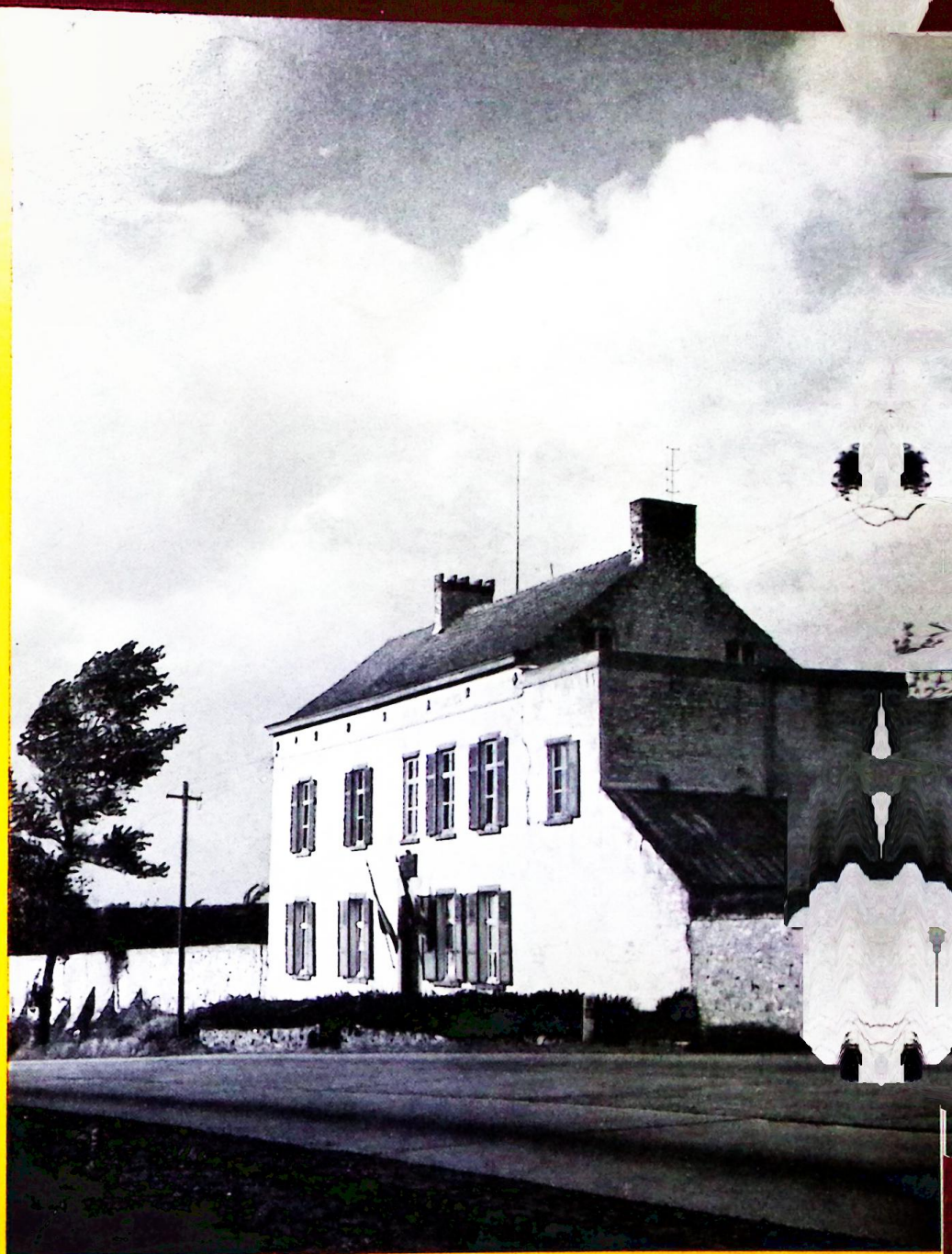


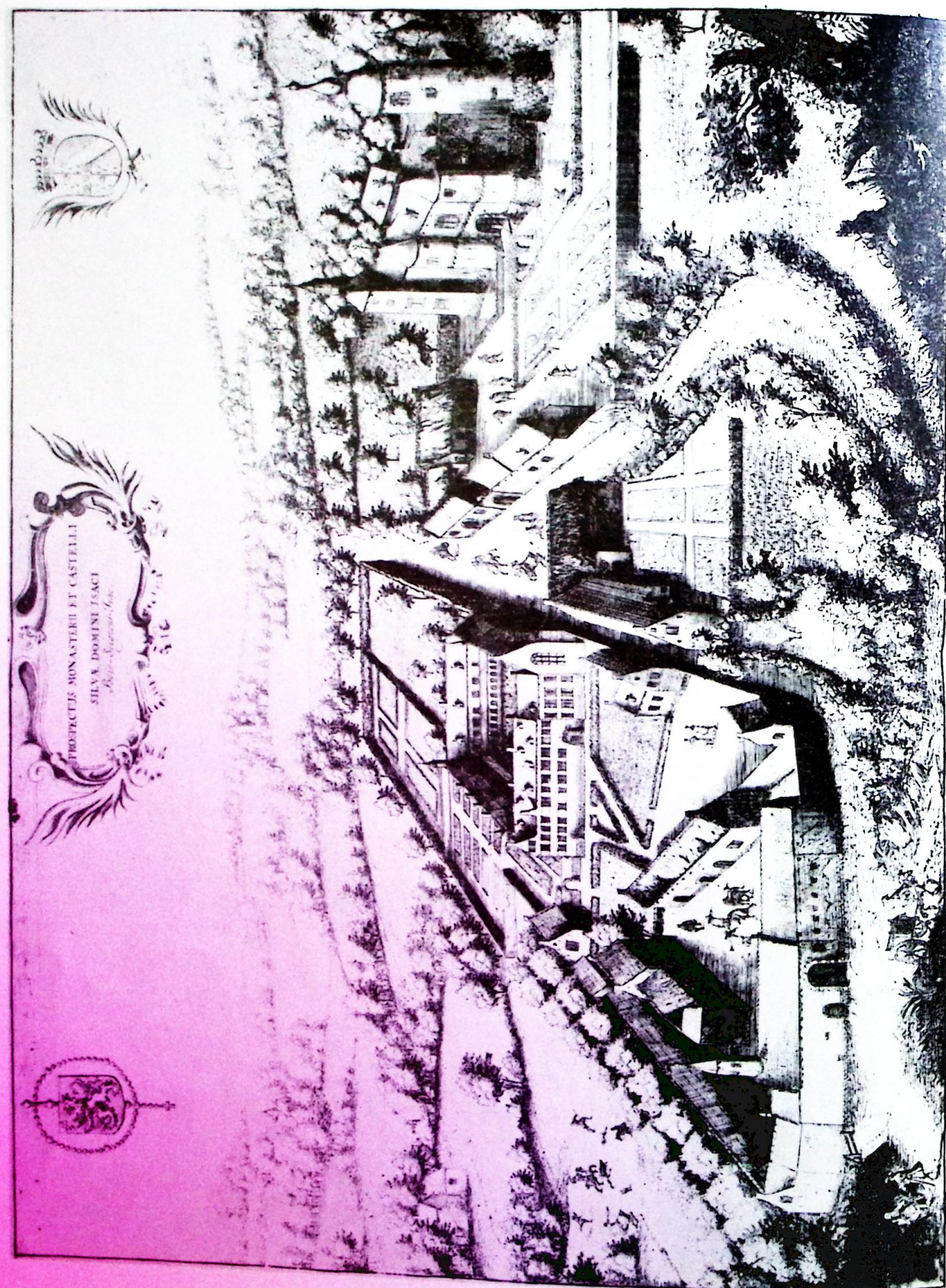
68/6

Juin
1965
N° 6
mensuel



Brabant

tourisme



Aspect du cbâteau et de Pabbaye de Bois-Seigneur-Isaac vers 1620.

Fédération Touristique de la Province de Brabant

A.S.B.L.

4, RUE SAINT-JEAN
BRUXELLES 1

TEL. 13.07.50

PRIX DU NUMERO : 15 F

COTISATION : 100 F

ETRANGER : 120 F

C.C.P. 3857.76

Bureaux ouverts de 8 h 30 à 17 h 30

SOMMAIRE

- Waterloo 1965,
par M.-A. Duwaerts p. 1
- Pour les jeunes : le Tourisme par
relais, par A. Gisthe p. 3
- Curiosités de Bois-Seigneur-Isaac,
par Anne Van Wolput p. 11
- L'œuvre du Baron V. Horta . p. 17
- La 16^e fête des Institutions provin-
ciales à Nivelles p. 20
- « Hullo, Here U.S.A. » p. 22
- La vie quotidienne à Bruxelles à la
Belle Epoque, par Georges Win-
terbeek p. 24
- Le Journal d'une Forêt, par Gilbert
Ninamie p. 30
- Ohain et Alentours vers 1815, par
Abbé Ch. Hemeleers p. 32
- La légende de Sainte Alène, par
Alex. Volont p. 34

Revue affiliée à l'Association des Journaux Périodiques Belges et Etrangers. Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.

NOTRE COUVERTURE :

La Ferme historique du Caillou (Vieux-Genappe, Waterloo) abritant le seul musée napoléonien de Belgique.

WATERLOO 1965

Carrefour de l'Histoire et du Tourisme

Il y a cent cinquante ans déjà, le 18 juin 1815, se déroulait sur cet immense, plantureux et onduleux plateau de Mont-Saint-Jean, qualifié à tort de morne plaine par certains chroniqueurs, la plus retentissante, la plus hallucinante et la plus fantasmagorique bataille de tout le XIX^e siècle, une des plus meurtrières et des plus implacables de toute l'Histoire universelle, où en l'espace de neuf heures tombèrent quelque 50.000 valeureux guerriers, tandis que se consommait au milieu des râles des agonisants et des gémissements des blessés le dernier acte de la fantastique épopée napoléonienne. Déjà cent cinquante ans et pourtant, en dépit des bouleversements de régimes, des remous sociaux, des conquêtes du machinisme et des poussées tentaculaires d'une urbanisation en constant développement, le site de Waterloo est resté quasi inchangé, gardant à la fois un aspect d'étonnante jeunesse et un caractère de brûlante actualité qui séduit le profane, confond l'artiste et dérouté l'historien.

A ces centaines de milliers de touristes, tant belges qu'étrangers, qui en cette année commémorative, convergeront vers ce site prestigieux, nous proposons de revivre ensemble en interrogeant quelques-uns des monuments et sites considérés comme les plus évocateurs parmi ceux qui jalonnent cette épine dorsale de tout itinéraire à Waterloo que constitue la Nationale 5, de revivre quelques épisodes de cette tragédie en un acte où se joua le destin de l'Europe. C'est le duc de Wellington, en personne, dont les exploits pendant la guerre de la Péninsule (1809-1814), où il organisa la défense du Portugal, combattit victorieusement Masséna et gagna avec non moins d'éclat la bataille de Victoria, lui valurent le titre envié et redouté de « Duc de Fer », qui nous invite à pénétrer dans cette avenante maison de style Louis XV qui lui servit de quartier général durant les nuits des 17 et 18 juin 1815 et où, en sa qualité de commandant en chef de l'Armée des Pays-Bas, il rédigea son fameux et retentissant bulletin de victoire.

Cette vénérable demeure historique, à l'époque modeste hôtellerie exploitée par la Veuve Bodenghien, transformée plus tard en relais de chevaux, abrite de nos jours un petit musée dédié au duc. Cette institution d'un indéniable intérêt tant didactique qu'historique, présente à côté d'une panoplie d'armes et de cuirasses se rapportant à la bataille de Waterloo, une série d'objets ayant appartenu au duc et, notamment, une belle collection d'armes hindoues qui lui ont été offertes durant les années qu'il passa en qualité d'officier dans l'armée des Indes, ainsi que divers services en porcelaine, dons de Louis XVIII, roi de France, Frédéric-Auguste IV, roi de Saxe, Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse, sans oublier un splendide chandelier portugais, en provenance de Lisbonne (1812).

Parmi les autres reliques dont le musée et l'heureux gardien, il convient de tirer hors pair le lit et la table de travail de Wellington, la cape qu'il porta au cours de ses campagnes, son presse-papiers, son portefeuille, ses lunettes et jusqu'à quelques précieuses mèches de ses cheveux, puis la jambe de bois de Lord Uxbridge, commandant en chef de la cavalerie anglaise, le lit où rendit l'âme Sir Alexandre Gordon, le fidèle et intrépide aide de camp du duc.

Nous osons espérer que la remarquable exposition qui se tient actuellement au Musée Wellington, sous l'égide du gouvernement britannique et de l'Ambassade de Grande-Bretagne à Bruxelles et qui fait revivre, avec un goût exquis et un art consommé, les diverses phases des combats à l'aide de dioramas et de pièces rares obligeamment prêtées par les musées et collectionneurs anglais et qui recrée au surplus avec infiniment de bonheur, ce climat d'époque si propice à la communion intime avec le passé, incitera tant les autocaristes et agences de voyages que les touristes individuels, à visiter cette admirable petite institution et à cet égard les quelque 7.000 entrées enregistrées depuis la mi-avril, font bien augurer des mois à venir.

Notons encore que cette saisissante illustration de la dernière campagne napoléonienne se double d'un véritable festival de la figurine, où le thème de Waterloo est animé, cette fois en des scènes d'une adorable fraîcheur, par près de 2.000 sujets plus ravissants les uns que les autres.

Plus loin, la Ferme de Mont-Saint-Jean que les Anglais aménagèrent hâtivement en ambulance, pendant les combats, nous rapproche insensiblement du champ de bataille qui surgit quasi inopinément au carrefour de la route du Lion et de la Nationale 5, là où telles d'incorruptibles et impavides sentinelles, veillent solidairement les monuments élevés à la mémoire des Belges, des Hanovriens et de Sir Alexandre Gordon. Nous ne décrivons plus ici cette Butte du Lion, dont la renommée a franchi depuis belle lurette, les océans et qui reste toujours pour l'homme de la rue le « Site » par excellence de la bataille, mais nous gagnerons immédiatement, au-delà de la Ferme de la Haie-Sainte, qui fut le théâtre d'un véritable carnage, le petit promontoire en voie d'aménagement où Napoléon avait établi, le 18 juin, sur le coup de midi, son poste d'observation et qu'il ne quitta qu'au moment de la débâcle.

De ce tertre, sis à deux pas du cabaret de la « Belle Alliance », de ce cabaret à jamais lié à la rencontre historique de Wellington et de Blücher, il est possible de revivre, heure par heure, minute par minute, seconde par seconde, toutes les angoisses de l'Empereur, face à cette crête hostile de Mont-Saint-Jean, derrière laquelle d'autant plus redoutables qu'ils échappaient à la vue des divisions françaises, évoluaient à l'aise les terribles régiments

anglais, face aussi à ces épaisses frondaisons qui, à l'époque, mouchetaient la région comme autant de pièges, où la mort guettait avidement sa proie, face encore à ce terrain montueux, crevassé, rendu encore plus hostile par les pluies diluviennes qui s'étaient abattues sur la région, pendant toute la journée du 17, et qui avaient profondément raviné le sol où allaient très vite s'engluer les lourdes pièces d'artillerie, où allait ensuite s'empêtrer, s'embourber et culbuter l'altière et fringante cavalerie française, où allaient enfin piétiner, patauger et capituler les fameux grognards, ces vétérans rompus à toutes les disciplines, à toutes les tactiques, à tous les coups du sort, ces vétérans dont le prestige n'avait d'égal que la valeur, ces vétérans vainqueurs de l'Europe et porteurs des ultimes espérances d'un Empire qui se refusait à mourir.

C'est ce même Bonaparte inquiet, anxieux, ombrageux que nous retrouvons, plus loin, au-delà de cette Colonne Victor Hugo, élevée en souvenir de ce chanfre magistral qui fut, grâce à la superbe tranche d'anthologie contenue dans son roman « Les Misérables », l'un des prosélytes les plus engagés comme l'un des propagandistes les plus efficaces dans la diffusion de ce culte que nos générations vouent à cette terre héroïque de Waterloo, ce même Bonaparte en proie déjà aux affres du doute et, peut-être, du découragement mais militairement trop engagé pour reculer devant l'épreuve suprême que nous retrouvons à la veille de la fatale journée, à l'ombre de cette Ferme du Caillou, robuste construction campagnarde de 1757, brutalement promue au rang de dernier quartier général de l'épopée impériale.

Après avoir été sauvée de l'oubli par l'historien et publiciste belge Lucien Laudy, qui l'occupa de 1905 jusqu'à sa mort, survenue en 1948, et qui l'entoura de soins attentifs, ne ménageant de surcroît aucun effort pour y perpétuer à l'aide de pièces diverses (armes, shakos, boulets, équipements, etc.) le souvenir de la campagne de 1815, la Ferme du Caillou fut acquise, le 13 septembre 1950, par la Société Belge d'Etudes Napoléoniennes qui, bénéficiant, entre autres du mécénat aussi éclairé que diligent du comte de Launoit, et des conseils avisés de son président, M. Théo Fleischman, ne s'accorda quelque répit qu'après avoir restitué à cette demeure où Napoléon passa la nuit précédant la tragique journée où il établit le plan général de la bataille et où il reçut notamment son frère, le prince Jérôme, le maréchal Soult, duc de Dalmatie, le maréchal Ney, prince de la Moskowa, le général Bertrand, grand-maréchal du Palais, les généraux Bailly de Monthion, Lebrun, Milhaud, Morand, Mouton, Drouot, Pelet, Petit, Reille, sans oublier les chirurgiens Larrey, Percy et Yvan et le fameux

(Voir suite en page 37.)

Maurice-Alfred DUWAERTS.

Pour les Jeunes

LE TOURISME PAR RELAIS

VOICI bientôt la saison des vacances où, après les rudes efforts entrepris lors des examens de fin d'année, tous les jeunes se réjouissent d'un congé imminent, d'une vie de plein air, de repos et de délassement. Quoi de plus passionnant, de plus enivrant, en effet, que la découverte, en présence d'amis belges ou étrangers, de sites fabuleux, de trésors naturels, artistiques ou historiques. Voilà le but que se sont proposé, dans un climat propice de bonne ambiance et d'amitié, les différents organismes gérant les « Auberges de la Jeunesse », les auberges des « Amis de la Nature » et les « Gîtes d'Etape ». Les jeunes de partout rêvent de déplacement, de voyages, aspirent à connaître le monde et ses différentes races et populations, leurs mœurs et coutumes caractéristiques, leur folklore traditionnel. Il fallait trouver le moyen de réaliser l'objectif de tous ces gars et filles. C'est ainsi que depuis 1931, en Belgique, on a assisté à la construction ou à l'aménagement d'un large réseau d'auberges de jeunesse qui constitue un maillon solide de l'immense chaîne des quelque 3.000 refuges qui accueillent les jeunes dans le monde entier.

D'aucuns vous diront que « l'auberge est dépassée, le secteur commercial vous offre des déplacements touristiques en groupes bien organisés, avec prise et remise à domicile, vous enlevant toutes initiatives mais tout tracés. On vous promet un dépaysement organisé et la possibilité de vous nourrir de vos plats nationaux. On vous assure un encadrement précis et la visite de tels communiments déterminés. On vous promet une vie dolente et facile dans un monde factice créé pour vous, à votre intention ». Une telle manière d'envisager le tourisme, masque la plus grande partie des attraits d'une cité inconnue. Si les beautés naturelles d'un site nous émerveillent au premier coup d'œil, quel est celui ou celle qui ne se sent point attiré vers l'habitant de cette région et aspire au plus profond de lui-même à partager sa vie, à le connaître, à l'apprécier. La richesse du mouvement international des auberges, c'est précisément favoriser les possibilités de ces rencontres. Mais ce large mouvement, créé pour les jeunes, ne peut vivre et se développer que par l'engagement de jeunes toujours plus nombreux.

Dans une ambiance saine, gaie et amicale, l'ajisme tend à donner un sens positif à l'utilisation des loisirs, à favoriser le tourisme social et le développement d'activités culturelles échappant aux influen-

ces pernicieuses de la commercialisation. L'ajisme est une école de liberté et de fraternisation où chacun est aidé et encouragé afin de vivre pleinement et activement avec d'autres jeunes préoccupés par les mêmes problèmes, mais tous soucieux de garder leur personnalité propre et d'apprendre à faire face progressivement à des responsabilités personnelles toujours plus grandes.

Jeunes, onze établissements de tourisme par relais vous ouvrent leurs portes en Brabant.

BLANDEN

EKSTERMOLEN, Brainestraat.

Blanden est un petit village parmi tant d'autres, joli, harmonieusement ondulé et dont l'attrait principal consiste en son moulin à vent, édifié en briques vers 1830, hors-service depuis 1920, et converti en 1937 en auberge de jeunesse.

Un petit coup d'œil sur l'église Saint-Jean-l'Évangéliste, sur la Cure et sur la Ferme de la Chapelle Rouge, et vous aurez découvert tout le village. Mais si le temps est favorable, vous pourrez également jouir d'un très beau point de vue sur les épaisses frondaisons de la Forêt de Meerdaal, et si la marche à pied ne vous effraie pas, vous serez bientôt charmés par le site enchanteur des Eaux-Douces, où il vous sera loisible de pratiquer la pêche et le canotage, des installations d'attractions pour jeunes — et moins jeunes — parmi les mieux équipées du pays vous initieront au maniement des nombreux jeux d'un Luna Park.



Une autre promenade à travers bois vous mènera vers Heverlee, où vous apprécierez certes le riche trésor artistique que constitue l'imposant château d'Arenberg et l'intéressante Abbaye de Parc.

BRAINE-L'ALLEUD

AUBERGE SART MOULIN, 55, rue Tour des Vaux.

Aujourd'hui où tout le monde parle de Waterloo, et du 150^e anniversaire de la mémorable journée du 18 juin, Braine-l'Alleud devrait sans conteste marquer une étape lors de votre périple. En effet, l'est du territoire fut le théâtre de combats acharnés et meurtriers en 1815, et de nombreux souvenirs de la bataille s'offre encore à la curiosité de l'historien et du touriste. Ainsi vous visiterez la Ferme d'Hougoumont, à l'époque château-ferme du XV^e siècle; le château fut incendié en 1815 et il ne subsiste plus aujourd'hui que la ferme et une petite Chapelle Castrale du XVI^e siècle. Quant à l'immense verger d'Hougoumont, il fut, il n'y a guère, déboisé et depuis livré à la pâture : deux tombes anglaises et un monument élevé à la mémoire de soldats français rappelleront à votre souvenir les héros de la bataille.

Du haut de la célèbre butte du Lion, vous admirerez le panorama incomparable de la région, tandis

Une petite promenade à Waterloo vous conduira au Musée Wellington...



La Belgique miniature : le port d'Anvers.

qu'au pied du tertre, dans une vaste rotonde, vous vous étonnerez de la saisissante composition du peintre Dumoulin, représentant l'aspect probable du champ de bataille au soir du 18 juin.

En face du Panorama, vous découvrirez dans le Musée de Cires, réalisés d'après des documents historiques et revêtus d'uniformes d'époque, tous les héros de 1815.

Citons encore l'église Saint-Etienne, située au centre du bourg, et dont le mobilier figure parmi les plus riches du Roman Pays et où la population brainoise éleva dernièrement un petit mémorial, hommage à la bonté humaine dont firent preuve les habitants du village en juin 1815.

Toujours dans une ambiance napoléonienne, vous pourrez faire de magnifiques promenades pédestres vers Waterloo, où a été élevé un temple commémoratif de la bataille et où le Musée Wellington abrite, en ce moment, une grande exposition, ou vers Plancenoit où plusieurs monuments rendent un dernier hommage à tous les héros de 1815, mais vous découvrirez encore bien d'autres curiosités historiques; la Belle-Alliance, la Ferme de Mont-Saint-Jean, la Papelotte, la Haie-Sainte, le Musée du Caillou...

Plus poétique, la promenade jusqu'au site des Sept-Fontaines par le Bois du Foriest et le Bois de Hamme vous ravira.

Mais il ne faudrait néanmoins pas quitter Braine-l'Alleud sans avoir vu la Belgique miniature, reproduction fidèle de la carte de notre pays.

Enfin, n'oublions jamais ce grand principe « Mens sana in corpore sano » : vous pourrez goûter le plaisir et l'angoisse d'une course au volant des bolides du Karting de la Belgique miniature, ou, tout comme de petits poissons, prendre vos ébats au bassin de natation de la rue du Paradis ou encore, vous imaginer au Far-West au manège du Club Maréchal Ney.



Etrange contraste : les modernes constructions administratives voisinent avec les pierres séculaires de la Cathédrale Saint-Michel.

BRUXELLES

CENTREUROP, 124, rue Verte.

SIPPELBERG, 91-93, rue de la Poste.

GITE D'ETAPE, 141, boulevard Lambertmont.

FRATERNITE, 37, rue d'Argonne.

Le parc agréablement dessiné de l'Albertine, avec pour toile de fond, la haute tour du célèbre Hôtel de Ville.



Bruxelles, capitale de la Belgique, Bruxelles, carrefour de l'Europe !

Cette ville est tellement riche de trésors historiques, artistiques et culturels, qu'il est bien malaisé d'en entreprendre la description, qui, si consciencieuse, soit-elle, sera toujours incomplète.

Aussi vous recommandera-t-on simplement : promenez-vous dans Bruxelles : chaque petite rue, chaque place, chaque carrefour vous réserve des surprises, partout vous vous étonnerez ou vous admirerez !

Que ce soit la Grand-Place, avec son prestigieux Hôtel de Ville, sa Maison du Roi, convertie en musée, ses vieilles maisons de style baroque italien, qui vous aient attirés, les grandes œuvres d'art de ses nombreux musées, palais et bibliothèques qui vous aient particulièrement intéressés, ou encore les différents styles d'architecture de bâtiments, tels le Palais des Beaux-Arts, la Bourse, le Palais des Académies, le Palais de Justice, ou les trésors des édifices religieux, telles la Cathédrale Saint-Michel, Notre-Dame de la Chapelle, Saint-Jacques sur Coudeberg, Notre-Dame des Victoires au Sablon... qui vous aient laissés rêveurs, ou encore cet incomparable témoin de l'Exposition 1958 qu'est resté l'Atomium, jamais, où que vous déambuliez dans Bruxelles, vous ne vous lasserez de contempler et de désirer découvrir et connaître toujours plus de belles choses.

Bien sûr, vous ne pourrez pas visiter et apprécier tant de merveilles en un seul jour, mais à chacune

de vos randonnées à travers la ville, vous trouverez toujours un Bruxellois ou une Bruxelloise qui vous renseigneront et vous guideront : leur accueil sera peut-être un peu rébarbatif, car tous sont méfiants et revêches, mais s'ils découvrent en vous le touriste qui s'intéresse à leur ville, ils deviendront aimables et joyeux et vous serez conquis par leur serviabilité... et par ce petit accent si caractéristique, presque folklorique qui les identifie au premier abord.

DIEST

L'Auberge Demergouw est située au pied de l'historique colline du parc communal, la Warande, 2, rue Saint-Jean, ancienne demeure patricienne du Drossard Fernandes de Paramo.

Dans le coin nord-est du Brabant, Diest s'est petit à petit endormie au seuil de la Campine, entre les collines verdoyantes de la vallée du Démer.



L'auberge Demergouw.

Du haut de la Citadelle, vous pourrez contempler la ville fortifiée, un puzzle de toits serrés d'où émerge la Collégiale Saint-Sulpice, fleuron magnifique de l'art ogival brabançon, puis, du côté opposé des remparts, les ruines de l'église castrale Saint-Jean-Baptiste.

Petits historiens amateurs, vous retrouverez au Musée de Diest, dans les caves gothiques et romanes, de son Hôtel de ville, toute la vie moyenâgeuse de la ville, tandis que si vous êtes un tant soit peu poètes, la solitude et le calme infini du Grand Béguinage vous plongeront dans cette atmosphère émouvante et mystique qui règne encore de nos jours dans cette villette enclose dans la petite ville.

De haut en bas :
la plage de Diest;
l'entrée du Béguinage;
le moulin à vent.



Mais si vous avez le courage de partir, vous escaladerez les marches de la Citadelle au vent : à gauche de la route s'étend un immense stade, où vous pourrez, outre l'athlétisme, pratiquer le tennis, le football, le basket-ball... à droite, vous admirerez la célèbre plage de Diest, avec son solarium, sa plaine de jeux pour enfants et ses possibilités de canotage et de pêche.

Enfin, vous serez peut-être intrigués en voyant dans le ciel un gros ballon gris, et en entendant si souvent le bruit caractéristique des C. 119, volant à basse altitude. Mais des jeunes gens du Club National de Parachutisme, et qui fréquentent très souvent l'Auberge « Demergouw », vous expliqueront bien vite qu'à deux kilomètres de Diest se situe la base de Schaffen, l'un des meilleurs centres d'entraînement Para du monde.

GENVAL

117, avenue des Combattants : vous y voici.

Genval, arrosé par la Lasne, constitue un centre résidentiel important et une station estivale et de villégiature très recherchée.

La nourriture spirituelle, ici, est assez maigre : seul l'autel baroque de l'église Saint-Sixte et le chœur décoré de fresques de Louis Wilmet de l'église Saint-Pierre attireront vos regards.

Mais en revanche, le tourisme de plein air présente un grand intérêt. En kayak ou en barque, sur le magnifique lac de Genval, bordé de charmantes maisons de plaisance, vous contemplez à loisir

Un lac magnifique où vous pourrez vous livrer aux joies du canotage.



ce site ravissant entouré de collines et d'épaisses futaies. Si la rame vous fatigue, vous pourrez vous détendre au soleil en attendant que le poisson morde à l'hameçon de votre canne de pêche, ou mesurer votre habileté au long du parcours du golf miniature ou encore, endurcir vos muscles fessiers au manège de la rue de la Tasnière, et si l'équitation ne vous tente pas, vous pourrez néanmoins apprécier les chevaux, comme au temps de Louis XIV, lors de belles balades en fiacre.

Et en vous adressant à M. Schoemans, directeur des Etablissements Schweppes Ltd, vous aurez l'occasion de visiter cette source d'eau minérale très connue.

Il vous sera également loisible d'entreprendre de magnifiques promenades pédestres, soit vers Rixensart et son célèbre château des Princes de Merode,



L'établissement des eaux minérales de Genval.

soit en direction de La Hulpe jusqu'au lieu-dit « Marie Poulie », soit vers Ohain-Lasne, où vous découvrirez une vue merveilleuse de la Vallée de la Lasne et de ses champs de bruyères.

HOFSTADE

't PADDEVENNE, 457, chaussée de Tervuren.

L'auberge est située au bord du domaine de l'Etat, et cette situation particulière vous offrira les plus grandes facilités d'accès aux nombreuses attractions d'Hofstade.

Si le village lui-même ne présente aucun monument ou site de réelle valeur, en revanche, le Domaine vous enchantera. Vous serez conquis par



L'immense plage d'Hofstade.

Chaque année, la faune aquatique est rajeunie : les quelques carpes rusées qui ont échappé à l'hameçon sont retirées des étangs et remplacées par d'innocents carpillons.

le gazouillement de tous ces petits spécimens rares qui peuplent la grande réserve ornithologique d'Hofstade. Un peu plus loin, vous reconnaîtrez le bruit frappant des balles de tennis rebondissant sur les raquettes, et bientôt ce seront les cris joyeux des enfants sur la plaine de jeux qui vous attireront, ou le spectacle charmant de jeunes garçons ou fillettes qui s'exercent aux joies du patinage à roulettes, ou encore, ce seront les mille et un obstacles sur le parcours d'une petite balle de golf qui retiendront votre attention.

Mais n'oublions pas qu'Hofstade est surtout célèbre par ses deux grands lacs, où vous, pêcheurs, pourrez vous livrer à votre passion favorite, dans des eaux régulièrement rempoissonnées, mais peut-être serez-vous dérangés, ou dérangerez-vous, la promenade tranquille et traditionnelle des amoureux sur les eaux du lac.

Enfin, baigneurs, vous pourrez imiter les sardines, soit dans le bassin de natation à ciel ouvert, soit au bord du lac, près de la vaste plage de sable du Rhin qui, après le bain, remplacera le rocher pour vous laisser jouer aux lézards. Ne vous endormez

Outre la natation, la pêche, le canotage et autres attractions, le domaine d'Hofstade vous offre la possibilité de pratiquer la voile, et ceci au sein d'une ambiance jeune et gaie, dans un club particulièrement bien équipé.

pas encore, vous avez encore pas mal de choses à voir : une magnifique promenade vous amènera à Elewijt et son beau château du « Steen », résidence d'été de Rubens les dernières années de sa vie.

A quelques kilomètres d'Hofstade, également, vous découvrirez le domaine de Plankendael, à Muizen-Malines, où vous passerez dans un cadre charmant de verdure, des heures délicieuses et reposantes au sein de la grande nature.

HUIZINGEN

't GOLVENDE BRABANT, domaine provincial.

Si l'église ne présente aucun trait particulier, le magnifique Domaine que la province de Brabant a aménagé au pied et sur les pentes du coteau surplombant le village draine, chaque année, vers son site enchanteur des dizaines de milliers de touristes. Le gouvernement provincial qui avait avant tout pour but, par une large politique de tourisme social, de « donner des poumons » aux citadins, notam-

ment, et particulièrement de jeunesse, met à la disposition du visiteur, au Domaine de Huizingen, un ensemble d'attractions, réservant à chaque groupe de la société, à chaque âge, un accueil riant et plaisant suivant les aspirations de chacun.

Tous vous serez conquis : outre son château, converti en hôtel-restaurant, son étang, entouré de joyeux pêcheurs, et semé de barques et de kayaks, son parc, sa haute futaie avec ses 15 kilomètres de promenades, son jardin alpin avec bassins d'eau, cascates, reposoirs et passages à gué, ses milliers d'arbres, de conifères et de plantes vivaces et de rocaille, le Domaine est équipé d'un bassin de natation-solarium, muni des derniers perfectionnements, d'une plaine de jeux et d'un stade, comprenant pistes d'athlétisme, terrains de football et de basket-ball, courts de tennis... et golf miniature.

Et voici dans un espace relativement restreint, une gamme étonnante de petits animaux, réunis d'une part dans une réserve ornithologique, et d'autre part attirant le touriste vers leur petit jardin zoologique.

Mais l'attrait de cette région ne consiste pas uniquement en ce magnifique Domaine : elle est aussi le centre d'intéressantes et agréables promenades pédestres ou vélocypédiques vers la Forêt de Soignes,

Hal, Waterloo, Braine-le-Château, les Sept Fontaines, Linkebeek, Alsemberg, Gaasbeek et Beersel.

KESSEL-LO

DE SCHOOLBERGEN, Sneppenstraat, 58.

Kessel-Lo, faubourg industriel et résidentiel de Louvain, aura l'avantage de vous offrir une vie en pleine nature dans la zone verte, qui s'étend encore aux confins de la commune, tout en vous garantissant la proximité d'une grande ville, centre d'art et de culture. Mais avant de vous envoler vers les trésors de cette grande cité, connaissez d'abord la commune qui vous héberge : elle possède un monument remarquable, en l'occurrence, l'ancienne église abbatiale de Vlierbeek, une des œuvres les plus achevées de Laurent-Benoît Dewez, l'un des architectes les plus féconds du XVIII^e siècle.

Ce temple, construit en pierres de Gobertange, vous frappera par le sens de la majesté qui a présidé à son édification et par l'heureuse transposition des modèles antiques. Près de l'église, les vestiges de l'Abbaye de Vlierbeek, révèlent les tendances architecturales en honneur au XVII^e et XVIII^e siècles.

Enfin, le Parc Léopold vous offrira une belle gamme d'attractions de plein air : vous pourrez prendre vos ébats dans les eaux claires d'un bassin de natation, pêcher dans les eaux vertes des étangs, et assis sur la banquette d'une barque, ramer ferme ou goûter le plaisir de se laisser balancer mollement sur les flots.

LOUVAIN

L'auberge est installée dans un bâtiment historique qui appartenait en 1738 au Corps des Fusiliers de Saint-Christophe.

KOLVENIERSHOF, Vital Decosterstraat, 104.

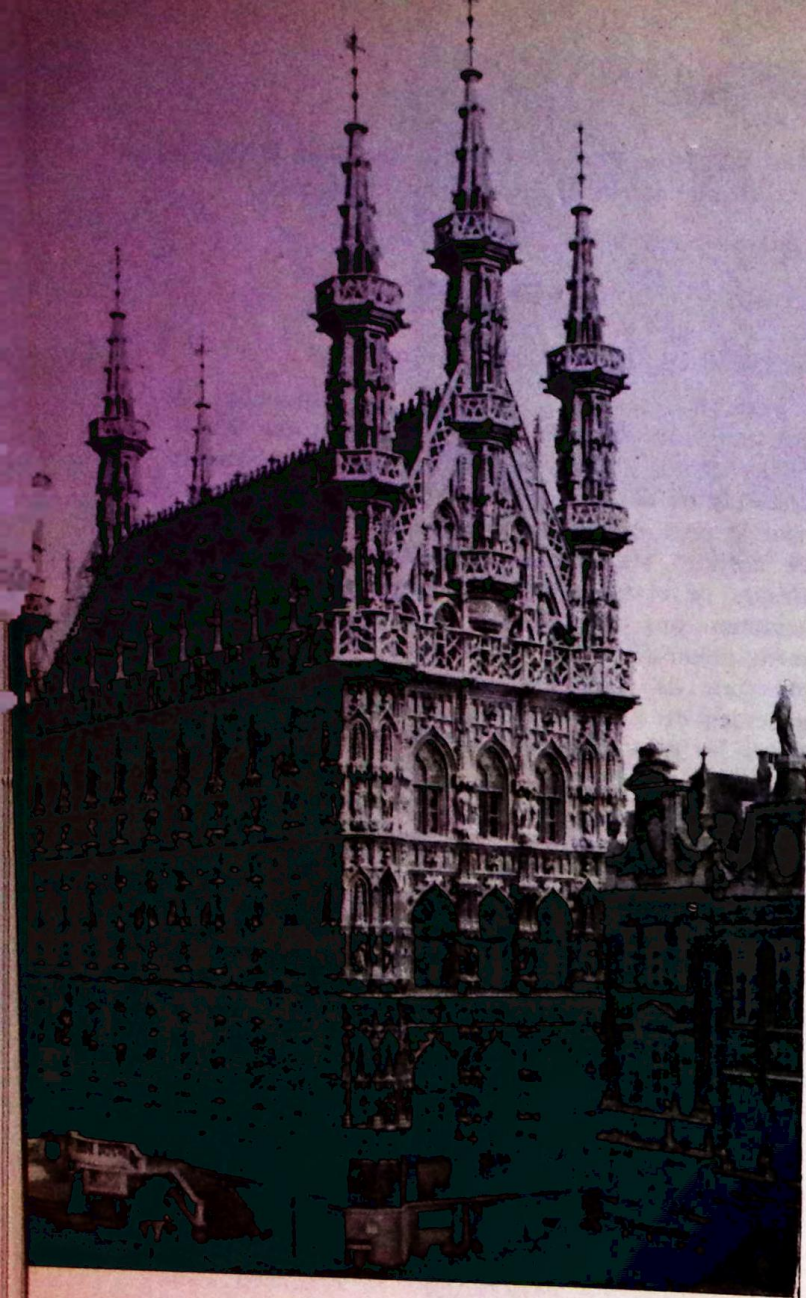
L'Office de Tourisme de Louvain s'est mis à votre disposition pour vous faire découvrir sa Cité :



La majestueuse église abbatiale de Vlierbeek.

Sur la petite place formée par la rue Vital Decoster, un robuste poteau supporte, outre l'une des 757 lanternes si pittoresques qui éclaireront Louvain, une petite plaque triangulaire indiquant la direction de l'auberge de jeunesse.





Le prestigieux Hôtel de Ville de style gothique flamboyant.

Au centre de la ville, la Grand-Place présente un ensemble inoubliable. Le prestigieux hôtel de ville, de style gothique flamboyant, fait face à la Collégiale Saint-Pierre. Reconstituée en style néo-gothique d'un goût très sûr, la Table Ronde, ancien local des Gildes et des Chambres de rhétorique, complète l'ensemble qui, dans sa trinité, synthétise l'esprit du XV^e siècle, son intense activité commerciale, son amour des libertés communales, et sa foi.

A quelque distance de la Grand-Place bat le cœur d'une université plus de cinq fois centenaire. L'ancienne Halle aux Draps, en style gothique primaire, le collège Marie-Thérèse, le collège des Prémontrés, le collège d'Arras et l'ancien collège Van Dale, évoquent dans leur beauté architecturale, heureusement conservée, l'atmosphère de haute intellectualité créée à Louvain par Juste-Lipse, Erasme, Busleyden, Vésale et tant d'autres savants professeurs de l'Université.

Les églises louvanistes, témoignages d'une foi profonde, recèlent d'innombrables œuvres d'art. La peinture, la sculpture, l'art appliqué y créent une atmosphère dont des visites répétées n'épuisent pas le charme. La Collégiale Saint-Pierre, l'église Saint-Michel, à l'admirable façade, l'église Sainte-Gertrude, Notre-Dame-aux-Dominicains, sollicitent et retiennent longuement le visiteur.

Le Grand Béguinage, petite cité enclose dans la grande, offre au visiteur un ensemble architectural sans doute unique en Belgique. La beauté de son église, le charme de ses ruelles étroites et paisibles, bordées de vieux logis aux toits de tuiles ou d'ardoises, les pittoresques échappées sur le bras de la Dyle laissent un souvenir inoubliable.

Les vestiges de l'ancienne enceinte sont encore visibles en de nombreux endroits. Les deux tours du parc Saint-Donat, les restes de la porte aux Loups, rue des Moutons, demeurent dans un cadre moderne, comme des souvenirs d'un lointain passé.

Bien d'autres curiosités sollicitent le touriste : les musées, les abbayes, la grandiose bibliothèque de l'Université, dont la tour élancée domine la ville, les nombreuses maisons anciennes des vieux quartiers, enfin, forment avec les constructions modernes, surgies après la double destruction de certains quartiers de la ville, en 1914-1918 et en 1940-1945, un ensemble harmonieux.

La visite de la ville doit se faire sans hâte, de préférence sous la conduite d'un guide louvaniste, qui vous accueillera avec empressement et vous pilotera dans le centre d'art et de culture que Louvain est devenu au cours des siècles.

A. GISTHE.



Le vieux Béguinage : le calvaire et l'église.

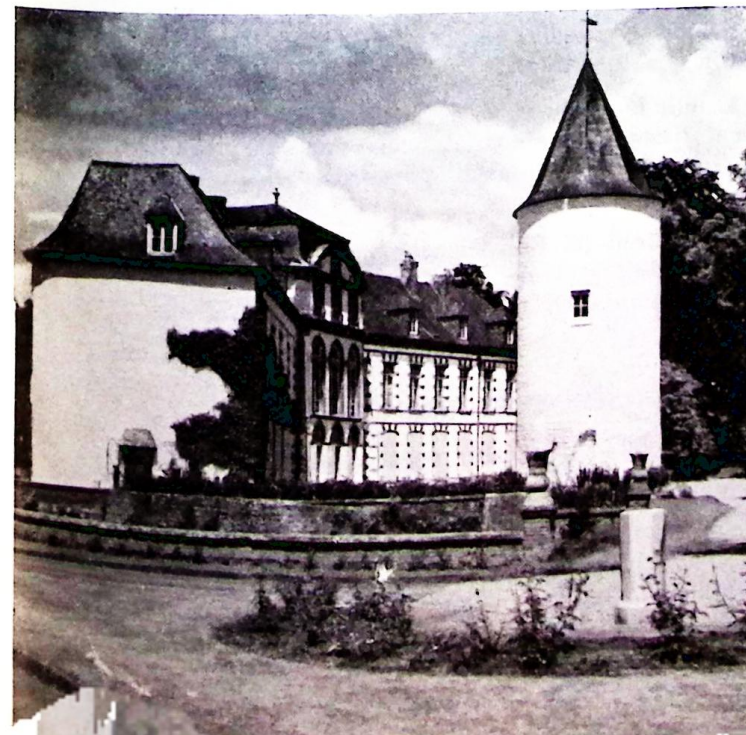
Curiosités

BOIS-SEIGNEUR-ISAAC

VOICI un nom bien long et bien étrange pour un si modeste hameau. Il faut rechercher son origine très loin dans le temps : en fait, il nous faut remonter jusqu'en l'an 1095, époque à laquelle le seigneur de l'endroit, Isaac, second fils de Hugues, châtelain de Valenciennes, y fit planter un bois : cette technique forestière nouvelle retint l'attention des habitants de la localité et celle-ci fut tout naturellement appelée « Bois du Seigneur Isaac ». La région boisée, bien que de faible étendue, est restée, jusqu'à nos jours, le lieu-dit le « Bois planté » et conserve encore de très beaux spécimens d'arbres comme en témoigne un hêtre majestueux classé sur proposition de la Commission des Monuments et des Sites.

Mais avant de poursuivre cette relation, comme nous nous adressons à vous, tant croyants que mécréants, il paraît utile de vous mettre en garde, car s'il semble parfois difficile de séparer le rêve de la réalité, il en est de même pour les légendes, religieuses ou autres, et l'Histoire.

Ainsi donc, on raconte que le seigneur Isaac, mentionné plus haut, et son fils Arthur auraient été à la croisade : certains rapportent que ce fut à la première, d'autres à la quatrième. Cette question de date importe peu, toujours est-il que le seigneur et son fils furent faits prisonniers par les Sarrasins. Ils retrouvèrent miraculeusement la liberté à la suite d'une promesse faite à la Sainte Vierge.



De retour dans leur pays, ils tinrent parole et bâtirent la première chapelle de Bois-Seigneur-Isaac, en l'honneur de la Madone.

Deux siècles plus tard, allait s'accomplir un autre miracle. Vers les années 1325, une épidémie des plus terribles avait décimé la population d'Ittre, village tout proche de Bois-Seigneur-Isaac. Pour enrayer les ravages, on prêta la petite statue de la Madone à la ville d'Ittre, mais tant de guérisons miraculeuses eurent lieu sur le passage de la Vierge, que les Ittrois en déduisirent que la Sainte désirait rester parmi eux et être honorée par toute la population reconnaissante. Ainsi fut fait, et cette statue transférée à Ittre fut remplacée au XIV^e siècle par une reproduction encore actuellement vénérée à la chapelle de Bois-Seigneur-Isaac sous le vocable de Notre-Dame de Grâce et de Consolation.

Mais c'est en 1405, qu'on assista au plus extraordinaire des miracles. Dans le vieux manoir du Seigneur Isaac, le chevalier Jean de Huldenberg, appelé aussi Jean du Bois, perpétuait les traditions chrétiennes de ses ancêtres et prédécesseurs, quand de mystérieuses visions vinrent troubler son esprit. Plusieurs nuits de suite, dans la semaine qui précède la Pentecôte, il vit apparaître celui qu'il reconnut bientôt comme étant le Christ. Jean du Bois venait d'avoir sa dernière vision. C'était le vendredi matin. Le curé de Haut-Ittre, Pierre Ost, sur la paroisse duquel se trouvait alors Bois-Seigneur-Isaac, se reposait tranquillement, lorsque tout à coup une voix mystérieuse lui ordonna d'aller célébrer la Messe de la Sainte-Croix dans la chapelle de Bois-Seigneur. Et c'est là que se produisit le miracle : une parcelle considérable d'hostie consacrée avait été oubliée dans les plis du corporal. Lorsque Pierre Ost s'en aperçut, il tenta, mais vainement, de détacher ce fragment d'hostie dont des gouttes de sang, tout à coup se mirent à couler. Le phénomène dura cinq jours, et le bruit de cet événement se répandit bientôt dans tous les pays environnants.

Bois-Seigneur-Isaac dépendait à cette époque du diocèse de Cambrai qui avait à sa tête le célèbre prélat Pierre d'Ailly. Devenu Cardinal, celui-ci

Le château du baron Snoy et d'Oppuers date du XVIII^e siècle. La tour est le seul vestige du château féodal de Jean de Huldenberg.

ouvrit une enquête afin de vérifier la réalité de ce phénomène mystérieux. Et, quelque huit ans plus tard, après un large procès d'information, il publiait une bulle par laquelle, selon ses propres termes, il affirmait, en vertu de l'autorité apostolique, l'authenticité du miracle, et déclarait véritable relique, digne d'être à jamais révéérée et honorée, le corporal du Saint-Sang.

Munie du sceau pontifical, cette bulle est encore



Des allées agréablement dessinées conduisent au château.

actuellement conservée précieusement dans les archives de Bois-Seigneur.

Depuis lors, chaque année, une procession en l'honneur du Saint-Sang parcourt les rues de la localité, et aux habitants de la région, se joignent de nombreux chrétiens venus de tous les coins du pays et souvent même de l'étranger.

Mais bientôt, en dehors de cette belle procession ou du pèlerinage qui a également lieu annuellement, d'autres motifs vous conduiront à Bois-Seigneur-Isaac. Le châtelain actuel, en effet, ouvrira d'ici peu au public, les portes de son magnifique domaine; cette visite sera organisée au profit des œuvres paroissiales du hameau.



Entre le château et la tour, ce large fossé n'a jamais été comblé.

Le 27 juin ou le 4 juillet donc, vous serez attendus au château de Bois-Seigneur-Isaac.

LE VIEUX MANOIR

Aucune donnée certaine n'existe en ce qui concerne la date de construction du château, qui remonte fort loin à l'époque féodale. Il s'agissait d'une construction comme toutes celles qui jalonnaient jadis les limites de nos provinces, construction militaire, forteresse frontière du Comté du Hainaut.

La localité, en effet, ne fut intégrée dans le Brabant qu'à l'époque napoléonienne.

Le château fort était jadis entouré de fossés remplis d'eau; on y accédait par un pont de pierre à trois arches aboutissant à un pont-levis. Les bâtiments formaient un large polygone, ayant à un de ses angles une tour carrée surmontée d'un petit dôme. La façade était percée d'une porte cintrée, au-dessus de laquelle régnait un cordon reposant sur des arcatures cintrées, et flanquée de deux tourelles, garnies au bas d'étroites embrasures; dans le haut, de fenêtres à meneaux croisés.

Le manoir était vieux et délabré lorsqu'en 1712, M. de Belhomme en acquit la propriété. Il le fit transformer en bâtissant à la place du pont-levis l'avancée de la façade principale, celle-ci, dirigée vers le nord-ouest, s'ouvre sur une pelouse qui communique avec la chaussée de Nivelles à Hal; les deux ailes latérales reliées à l'avant-corps, donnent à cette façade une harmonieuse ligne brisée formant deux angles obtus. Les fossés furent mis à sec, et entièrement comblés le long de la façade principale et à l'est où l'on aménagea dès lors un très beau parc. Enfin, les toits des ailes furent coupés afin d'y substituer les toitures mansardées encore existantes. La tour d'angle du sud, restée indépendante du bâtiment actuel, constituait l'une des tours d'enceinte de la forteresse et possède encore ses meurtrières.

Depuis la restauration de 1720 environ, le bâtiment n'a pas été modifié, mais une aile reliant la tourelle au bâtiment principal a été rasée vers 1890.

Le château de Bois-Seigneur-Isaac a fait l'objet d'un arrêté royal de classement sur proposition de la Commission royale des Monuments et des Sites en 1946.

CHARME ET HARMONIE...

Vous pouvez à présent vous représenter à peu près l'édifice, mais l'intérieur vous réserve encore bien des surprises. Dès l'abord, vous êtes frappés par l'irrégularité des pièces et des angles surtout, mais rappelez-vous que cette demeure est une



Le hall d'entrée du château : la cheminée monumentale du XVI^e siècle; le vieil escalier et sa galerie de tableaux; la madone en marbre blanc, œuvre de L. Delvaux.



ancienne construction militaire transformée, et ces angles, une fois aigus, une fois obtus, mais jamais droits, ce nombre de fenêtres inégal d'une aile à l'autre, c'est tout cela qui fait le charme de cette vieille demeure. Et puis, ce mobilier ancien, ces œuvres d'art des siècles passés et ce vieil escalier, dont toutes les marches sont différentes les unes des autres, dessinées pour former un ensemble des plus déliés et des plus harmonieux, ne vous laissent-ils pas rêveurs? Ne voyez-vous pas revivre devant vous la grande Archiduchesse Isabelle peinte par l'atelier de van Dyck et cette dame inconnue en contemplant ces immenses tableaux, ou se transformer en créature vivante cette Madone en marbre blanc pour laquelle a posé Hortense Snoy, et soudain dans cette froide et monumentale cheminée du XVI^e siècle, vous vous attendez à tout instant à voir des flammes lécher la taque aux armes de Clément Lefebvre.

Le bureau: vous voici plongés dans une atmosphère d'étude et de travail, vous êtes entourés de

vieux livres et d'archives; au-dessus de la cheminée, un espace a été dégagé pour supporter la maquette en terre cuite de la Mise au Tombeau, œuvre de Laurent Delvaux, tandis qu'un collier de Gildes en argent, du XVII^e siècle a été suspendu un peu plus haut. Nous retransversons le hall où une galerie de beaux portraits du XVI^e siècle observent en silence notre marche lente et nous voici dans le « salon carré ». « Carré » est un bien grand mot, car comme nous l'avons dit, rien dans ce bâtiment n'est parfaitement d'équerre. Nous passons devant une Diane et Nature morte par Wenickx, provenant de la collection Schamp, une Kermesse signée par Oudenrogge en 1631 et un Paysage, genre d'Artois, et nous entrons dans la salle à manger: son mobilier surtout éveille l'attention: de beaux fauteuils entourent une grande table, tandis qu'au mur de petits portraits des XV^e et XVI^e siècles de



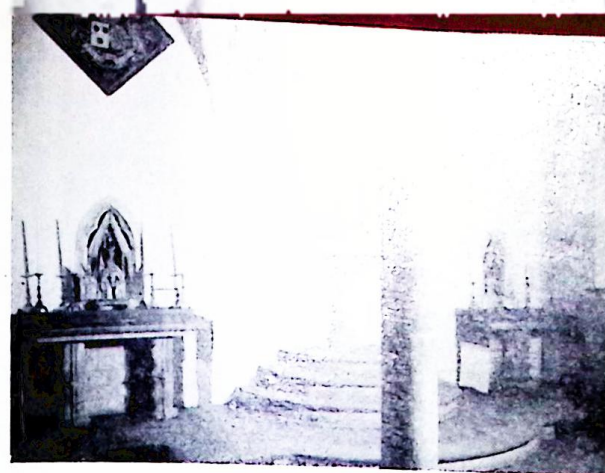
Le grand salon...



LA CHAPELLE ET SES TRESORS

Encore éblouis par tant de chefs-d'œuvre, nous retrouvons un instant l'air calme et serein du dehors, mais bien vite nous voici replongés dans le domaine de l'art. Nous pénétrons dans la chapelle du Saint-Sang. Ce n'est plus bien sûr le petit sanctuaire primitif du chevalier Isaac. Celui-ci cependant avait subsisté jusqu'au milieu du XVI^e siècle, date à laquelle on le remplaça par le chœur actuel qui toutefois ne fut voûté que lors des travaux de restauration entrepris après les guerres de religion.

L'édifice consiste en un grand vaisseau terminé par une abside à trois pans, surmonté vers le centre d'un clocheton et précédé d'un petit porche pseudo-gothique. Extérieurement, les fenêtres ont gardé



L'élégante sacristie de la Chapelle du Saint-Sang.



Le monumental portique d'entrée du prieuré, surmonté d'une niche où veille une Notre-Dame.

tandis qu'une dalle gravée du pavement rappelle l'emplacement exact où eut lieu celui-ci. En avant du chœur, de très belles stalles de style Louis XV, d'une ornementation fouillée, supportant dix médaillons superbes sculptés et établies en retour, divisent la nef en deux parties.

La chapelle possède en outre deux autels latéraux, l'un dédié à la Vierge, l'autre jadis à saint-Augustin et actuellement au Sacré-Cœur, de splendides boiseries, deux confessionnaux également de style Louis XV et un jubé.

Mais il ne faudrait pas quitter la chapelle sans avoir vu sa sacristie. Elle est caractéristique par son architecture intérieure originale. Appelée parfois « crypte aux reliques » ou « chambre aux trésors », elle conserve précieusement plusieurs reliquaires dont celui d'argent pur serti d'améthystes, œuvre d'art de 1546, du Saint-Sang. Deux autres gardent, l'un, une épine de la couronne du Christ, antérieurement propriété du couvent des Cisterciennes de Wauthier-Braine, l'autre, une partie insigne de la vraie croix provenant de l'abbaye de Floreffe. Enfin, la pierre d'autel sur laquelle le curé Pierre Ost déposa le corporal le 5 juin 1405 est toujours visible dans la sacristie.

HEUR ET MALHEUR DU COUVENT

Les bâtiments monastiques sont accolés d'une part à une grande ferme typiquement brabançonne, et d'autre part, à la chapelle; ils sont répartis autour d'une vaste cour d'honneur pavée et d'un jardin dont l'accès est défendu par un pavillon percé d'un porche monumental surmonté d'une petite niche où veille une Notre-Dame.

A la suite du miracle du Saint-Sang, le seigneur de la localité, décidé à conserver à sa chapelle l'éclat dont elle était entourée, céda des terres au prieuré des Sept-Fontaines, de l'ordre des chanoines réguliers de Saint-Augustin, afin de fonder un couvent du même ordre à Bois-Seigneur-Isaac.

Le nouveau prieuré fut érigé canoniquement sous la conduite du R. P. Prieur Gilles de Bredeyck,

lequel organisa la vie conventuelle et agrandit les bâtiments claustraux.

Hélas, l'église et le monastère n'échappèrent pas à la rage des troupes protestantes de Guillaume le Taciturne. Mais en 1585, les chanoines Augustins revinrent et relevèrent les ruines jusqu'à ce qu'une nouvelle révolution et diverses persécutions les obligèrent à se dissoudre.

Le prieuré fut alors converti en une ferme dite de la Chape.

Au début de ce siècle, des Prémontrés français, chassés de France par les lois de Combes, prirent la succession des chanoines Augustins; après vingt ans d'exil, ils purent regagner leur abbaye, mais laissèrent à Bois-Seigneur quelques Pères belges qui devinrent le point de départ de la nouvelle abbaye. Aujourd'hui, les Chanoines Prémontrés de l'abbaye d'Averbode se sont joints à eux.

Il est rare en Belgique de découvrir un site si remarquable et où la continuité soit plus marquée: en dix siècles d'existence, la seigneurie de Bois-Seigneur-Isaac ne s'est transmise qu'une seule fois, en 1712, autrement que par héritage; le monastère s'est érigé en 1413 grâce à Jean de Huldenberg, il fut sauvé de la destruction en 1795 par le comte Cornet de Grez et enfin, reconstitué en 1903, toujours par un châtelain du même lieu, le baron Thierry Snoy d'Oppuers.

L'attitude traditionnelle n'a pas changé; la politique sociale et religieuse est restée entière et une.

Anne VAN WOLPUT.

Reportage photographique:
G. de Sutter - A. Hanse.

Ouvrages consultés:
« Communes belges » (Tarlier et Wauters).
Documentation du Baron J.-Ch. Snoy et d'Oppuers.



Ci-dessus :
La Chapelle du Saint-Sang.

A gauche :
Le maître-autel,
en marbre blanc,
et à l'avant-plan,
les deux autels latéraux.

A droite :
Les magnifiques
stalles Louis XV.



trois générations de la famille Snoy posent sur nous un regard immobile. Et voici certes la plus belle pièce du château: le grand salon; nous nous croyons revenus un siècle et demi en arrière en compagnie de ce magnifique groupe familial d'Idesbald Snoy, peint par Paclinck. Que de merveilles autour de nous: ces portraits de Jean-Charles I Snoy et de sa femme Isabelle de Steelant par Lanchois, ce petit tableau « l'Aumône » de Leys, cette statue en terre cuite de Didrik Sonoy, ce grand vase en porcelaine de Berlin, don de l'empereur Guillaume I^{er} et au milieu de tout ce mobilier ancien, encore cette jolie statue en bois de tilleul par Laurent Delvaux, si évocatrice: La Marchande d'Amours...

leur forme ogivale primitive, mais à l'intérieur, elles présentent une forme cintrée datant probablement de l'une des restaurations. Les travées voisines du maître-autel ont encore leurs voûtes à nervures croisées, tandis que dans la partie antérieure de la chapelle, elles ont été remplacées par un plafond richement orné de caissons. Le maître-autel de style Louis XVI, encadré par deux anges en adoration du sculpteur Laurent Delvaux, est orné d'un bas-relief en marbre blanc, dû aux ciseaux du même artiste, et représentant la « Mise au Tombeau », œuvre dont nous avons pu admirer la maquette lors de notre visite au château. Dans le chœur gothique, quatre grands tableaux du peintre J. Crokaert représentent le miracle du Saint-Sang,

Les Métiers d'Art de la Province d'Anvers

POURSUIVANT sa politique d'interprovincialisme, le Brabant a accueilli dans la salle d'exposition de son Office des Métiers d'Art (6, rue Saint-Jean à Bruxelles), les artistes et artisans de la province d'Anvers.

Leur présence au cœur de Bruxelles, à deux pas de la Grand-Place, dans le quartier du Mont-des-Arts, a constitué pour les Bruxellois, et les nombreux touristes de passage dans la capitale, l'occasion d'un sérieux enrichissement.

Véritable témoignage de l'éternel retour de la vie artistique, cette exposition s'est inscrite avec un réel bonheur dans le sympathique mouvement d'échanges culturels dont les vivifiants courants animent actuellement toutes les régions du pays.

M. Declerck,
gouverneur
de la province
d'Anvers,
remercie.

Le remarquable ensemble qui nous a été présenté confirme de façon éclatante le renouveau qui s'est opéré dans les *Métiers d'Art* de la province d'Anvers au cours de ces dernières années.

L'exposition a groupé des œuvres ressortissant à diverses disciplines artistiques : tapisserie, vitraux, céramique, ameublement, vannerie, joaillerie, ferronnerie, la verrerie.

Il avait été fait appel à quelques artistes qui se sont distingués dans l'art appliqué ou dans l'art monumental, de même qu'à de jeunes artistes qui, pour la plupart, achèvent leur formation à l'Institut National Supérieur des Beaux-Arts, à Anvers, sous la direction du professeur J. van Vlasselaer.

Bien sûr, il y avait encore beaucoup d'artistes et d'artisans qui manquaient à l'appel. Bien que cette exposition ne pût pas prétendre donner une vue complète de toutes les valeurs artistiques disponibles dans la province d'Anvers, elle en donna quand même un aperçu assez exact, afin de démontrer aux visiteurs dans notre capitale que les arts appliqués dans la « Marche du Nord » ont atteint un niveau assez élevé et que la qualité technique et esthétique des produits de la plupart de ses artistes et artisans peut rivaliser avec les réalisations étrangères.

M.D.V.



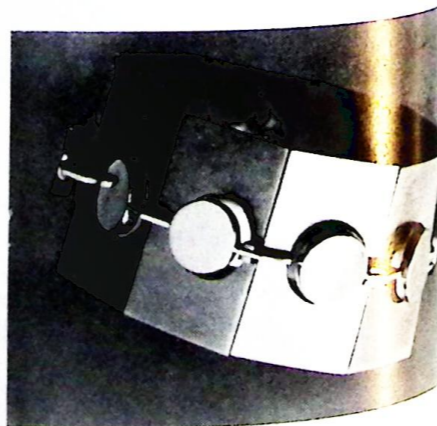
Calice (argent
et obsidienne)
par
Wim Ibens.



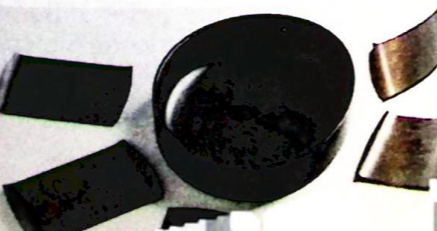
M. Malherbe,
député permanent
du Brabant,
salue les
personnalités.



Dans le soleil
(tapisserie)
par
J. Van Vlasselaer



Bracelet
(argent platiné)
par
B. Van Overbeke



Un plat à pain
avec six planchettes
par
A. Van Itterbeeck.

LES CONFÉRENCES D'HIVER

6 avril 1968

L'ŒUVRE DU BARON VICTOR HORTA

par V.-G. MARTINY,

Architecte en chef, directeur du service
technique des bâtiments de la Province de Brabant.

EST-IL encore nécessaire de vous présenter notre brillant conférencier de ce jour : M. Victor-Gaston Martiny ? Telle était l'introduction de M. M.-A. Duwaerts. Effectivement, tous nos auditeurs des conférences d'hiver, et tous nos lecteurs, connaissent V.-G. Martiny. Et une fois de plus, il nous présente un sujet des plus intéressants et qui lui tenait particulièrement à cœur : « L'œuvre du Baron Victor Horta ».

La destruction prochaine de la Maison du Peuple de Bruxelles a remis au premier plan de l'actualité artistique, avec le nom de Victor Horta, le souvenir de cette tentative brève et cependant décisive de la libération de l'architecture du pastiche des styles du passé qui marqua la fin du siècle dernier et qui ouvrit véritablement l'ère de l'architecture contemporaine, celle qui vit enfin un matériau vieux comme le monde promu au rang des éléments constructifs : le fer.

Peut-être doit-on trouver le précurseur de cette architecture moderne en Navier, ingénieur français qui, dès 1820, sut mettre la déformation des corps solides en équation, ce qui permit de calculer dans la transmission des forces, la flexion et la torsion des matériaux là où les architectes ne maîtrisaient — depuis un temps immémorial — que la seule compression.

Peut-être aussi doit-on en rechercher l'origine dans l'audace des grands ingénieurs Eiffel et Dutert, qui lors de l'exposition universelle de Paris en 1889, le premier avec sa célèbre tour, le second avec sa non moins célèbre galerie des machines hélas disparue, osèrent utiliser le fer rationnellement et expressivement sans aucune des fioritures et des compromis que présentaient les premiers bâtiments à ossature métallique construits à Londres dès 1851 — avec le Crystal Palace — ou à Chicago en 1885 — avec le premier building de William Le Baron Jenney.

Peut-être enfin doit-on appeler en garantie les « circonstances économiques défavorables qui poussèrent les techniciens à rechercher des matériaux de remplacement moins coûteux et à supprimer le décor inutile (1) » et qui valut, entre autres, la prolifération de la charpente en métal à la suite d'une grève particulièrement longue des charpentiers en 1840.

Toujours est-il qu'il faudra attendre la fin du XIX^e siècle pour voir l'architecture revenir à ses vérités éternelles, la règle à calcul, après avoir quelques temps supplanté l'imagination artistique, devenant l'auxiliaire indispensable du contrôle de celle-ci.

Quel était l'état d'esprit général des architectes pendant les deux derniers tiers du XIX^e siècle ? Des programmes nouveaux, nés la plupart du développement de l'industrie, font que le bâtiment con-

naît une grande activité. La concentration urbaine modifie profondément la vie en société et réclame un nombre considérable de logements et des bâtiments administratifs nouveaux de plus en plus nombreux. Bourgeoisie et classe ouvrière vivent parallèlement avant de s'affronter. Hôtels de ville, théâtres, églises, casernes, hôpitaux, gares et... prisons marquent cette évolution sociale et sont autant de fois l'occasion pour les architectes de se manifester. Mais tout se transforme si rapidement — déjà, et cependant le rythme n'est encore donné que par la vapeur et l'imprimerie — que l'on ne sait plus très bien déceler les causes des conséquences. Le chemin de fer permet de longs déplacements; le livre et les périodiques illustrés apportent, à ceux qui ne peuvent voyager, une abondante documentation graphique et descriptive des principaux monuments du Moyen Age et de l'Antiquité classique que font connaître les pionniers quelque peu romantiques de l'archéologie. Des récits de

Maison TASSEL à Ixelles (1892).
En utilisant le fer apparent, en exprimant
le plan dans les élévations, l'architecte
Horta a ouvert la voie d'une architecture
domestique renouvelée.



voyage dans le monde musulman ou en lointaine Asie ajoutent encore à la confusion. Dans ce gigantesque album de modèles que propose, trop vite la connaissance, l'esprit des choses est à peine décelable et leur tradition ignorée. La forme seule est accessible et c'est elle seule qui comptera. La composition architecturale ne sera plus, dès lors, qu'un assemblage nouveau d'éléments anciens, grecs, romains, byzantins, arabes, romans, gothiques... La copie est poussée jusque dans les éléments mineurs comme le papier peint et le staff qui permettent des reproductions à bon compte.

Tous les architectes, cependant, n'ont pas la même doctrine du pastiche. A défaut d'une synthèse historique du XIX^e siècle, il est généralement admis de les classer en deux catégories :

- ceux qui copient un style déterminé d'après des programmes analogues rendu par des chefs-d'œuvre du passé;
- ceux qui amalgament les styles, mais adaptent en même temps à l'œuvre nouvelle les formes qu'ils empruntent au passé.

Naissent ainsi deux grands courants d'où les idées philosophiques ne sont peut-être pas exclues : le néo-gothique et l'académisme. D'un côté, l'engouement pour le pittoresque du Moyen Age qui, des écrits de Chateaubriand et de Victor Hugo à la monarchie de juillet, mènera à la création du Service des monuments historiques de France dont le plus illustre représentant sera Viollet-le-Duc et qui conduira, chez nous, à la création des Ecoles Saint-Luc par le baron de Béthune; de l'autre côté, l'amour immodéré pour les formes antiques pures ou, transposées par la Renaissance, multipliant frontons et péristyles et qui sera l'apanage des Académies des Beaux-Arts.

Ni l'un ni l'autre, cependant, ne réussira à renouveler l'architecture compte tenu du calcul et de l'utilisation du fer.

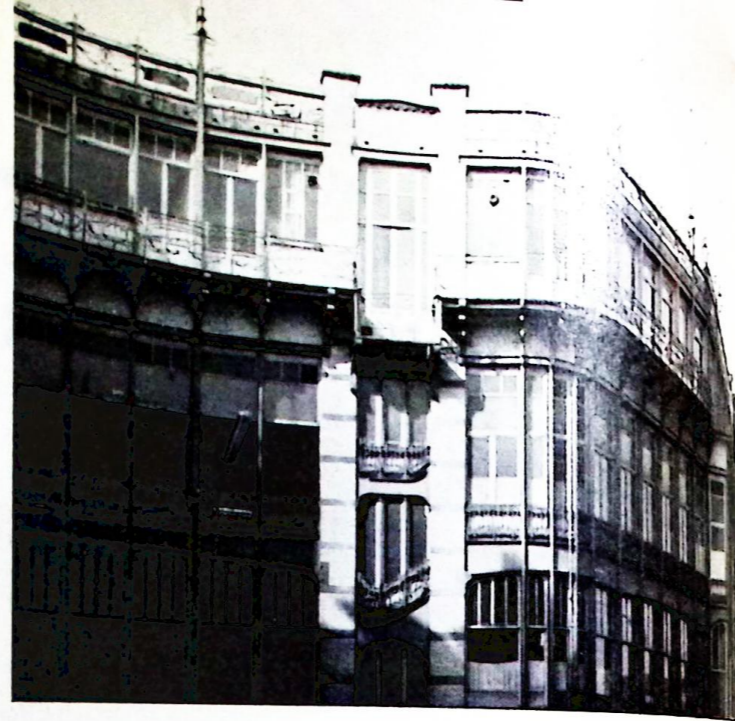
La réaction viendra d'un groupe d'hommes qui, dans toute l'Europe, entre 1890 et 1900 auront le courage de modifier le décor quotidien en renonçant au pastiche du passé. La réforme est née des arts mineurs en Angleterre où William Morris, dès 1860, orne les objets d'un décor floral nouveau, réforme poursuivie en France par les verreries et faïenceries de Gallé à Nancy en 1880. Ce décor, de formes grêles, sinueuses ou fleuries, gagnera le bois et le fer et, par ces matériaux, le mobilier et l'architecture.

De tous ceux qui illustrèrent ce style, et dont le mérite fut de rechercher une harmonie générale entre les divers éléments du décor intérieur, émerge un géant qui sut allier le « charme » d'un superflu aux « rudes nécessités » de la logique constructive : Victor HORTA, en effet, sut faire un bouquet à la mode des lignes de force justifiées par une véritable rénovation de l'espace architectural. Car avant toute chose, Horta « s'était attaché à résoudre le problème de l'adaptation du plan et de l'élévation à la fonction en apportant une innovation essentielle que, plus tard, Adolf Loos appellera *plan des volumes*, précurseur du plan libre de Le Corbusier (2) ».

Une première justice est donc rendue à Horta : c'est que la ligne sinueuse des éléments de son architecture n'est pas un décor surajouté, mais « l'émanation naturelle de la structure de l'édifice (3) ».

Victor Horta est né à Gand le 6 janvier 1861. Il est donc l'aîné des Vandeveldes, Behrens, F. L. Wright, Perret et Loos. Il fit ses études d'architecture en deux fois : à l'Académie des Beaux-Arts de Gand d'abord, de 1876 à 1878; à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles ensuite, de 1880 à 1882.

Entretemps, il a séjourné à Paris où il apprit — selon ses propres dires — à éprouver l'enthousiasme



La « Maison du Peuple » de Bruxelles va disparaître.

de l'Art et où il comprit la nécessité d'acquérir un énorme savoir pour se rapprocher des grands monuments qui l'avaient attiré. Il fit un premier stage chez Alphonse Balot, architecte du Roi, alors maître de l'architecture classique en Belgique qui très vite lui reprocha de « chercher à faire du neuf ».

A 25 ans, Horta, qui a remporté le Prix Godecharle et le Prix de Rome deux ans auparavant, signe ses premières œuvres : trois maisons rue des douze Chambres à Gand. D'emblée, il rompt avec le traditionnel plan de trois pièces en enfilade flanquées d'un corridor obscur. En collaborant avec le sculpteur Leroy et le peintre De Witte, il souligne sa volonté d'associer les trois arts. Cette volonté sera concrétisée en 1900 lorsqu'il inaugurera dans la maison qu'il s'est construite rue Américaine, une agence « où les tâches essentielles sont distribuées à une équipe de collaborateurs (4) ».

C'est à la suite d'un voyage à Paris — plus exactement à l'Exposition Universelle de 1889 — qu'ayant découvert la tour Eiffel et la Galerie des Machines, qu'il chercha à transposer le fer à la plastique architecturale. Trois années de recherches encore, seul, isolé, et le maître pourra sortir de sa retraite pour construire, coup sur coup, la Maison Tassel, rue de Turin et la Maison Autrique, chaussée de Haecht. Leurs plans, bien sûr, transgressent les servitudes de l'enfilade conventionnelle des pièces et leurs façades, « accusent l'ampleur du parti, rendent aux matériaux l'hommage de leur vocation » et accordent pierre et fer en une saine logique et simplicité. Simplicité qui souleva un tollé général et fit pleurer son maître parce qu'elle engloutissait tout l'arsenal des éléments stylistiques du passé.

Sander Pierron, critique d'art averti, disait à propos de la Maison Tassel : « Cette Maison est la première que Victor Horta construisit une fois livré à lui-même. Elle est une date, une grande date dans l'histoire de l'architecture : la première manifestation d'un mouvement aujourd'hui victorieux, la première œuvre moderniste dans l'ordre chronologique. Tout l'art de Victor Horta est dans ce logis, dans son plan aussi bien que dans sa façade et dans le choix et le mariage des matériaux dont elle est composée. Il faudrait veiller sur cette construction comme sur une relique; un jour on ira vers elle comme en pèlerinage : on ira la consulter pour comprendre tout ce qui est sorti d'elle, pour découvrir



en elle tout ce qu'elle contenait de magnifique, de pratique. Toute la nouveauté qu'a apporté le talent de Victor Horta est dans cet ouvrage initial. »

Cet hôtel connu très vite la vogue des nouveautés, l'engouement des jeunes, le mépris des anciens.

Le même sort attendait l'hôtel Autrique, l'hôtel Winsinger et l'hôtel Solvay, qui furent élevés avant que Vandeveld ne construisit sa première maison (1895).

Suit la Maison du Peuple, inaugurée par Jean Jaurès en 1900, palais du Parti Ouvrier belge : œuvre essentielle, dit Delevoye, dont on a pu bien dire qu'elle a fait de Horta le Mies van der Rohe de l'Art Nouveau.

Maisons, hôtels, grands magasins, écoles, musées... s'élèvent bientôt, l'un après l'autre, tant en Belgique qu'à l'étranger.

Mais autour de l'ornement, la lutte s'est engagée. Mackintosh à Glasgow (1907), Hofmann à Bruxelles

(1905) et Loos à Vienne (1910) « accusent la pureté des volumes et font l'éloge de la ligne droite ».

Pendant la première guerre mondiale, Horta, à Chicago connaîtra les œuvres de F. L. Wright et de Sullivan. Il reviendra d'Amérique avec des formules nouvelles qui marqueront désormais son art. Entre 1922 et 1928 naît le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles : structures classiques dépouillées de la courbe ornementale et de toutes les floraisons du fer forgé.

Une vie ainsi consacrée à l'Architecture — plus de cent projets suivis de réalisations — ne devait pas laisser Horta indifférent à l'enseignement de cet art. A 31 ans, il fut professeur à l'Université libre de Bruxelles, fonctions qu'il remplit jusqu'en 1912, année où il devint chef d'atelier à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. A partir de 1919, il enseignera simultanément à Bruxelles et à Anvers. En 1927, il devint directeur de l'Académie de Bruxelles et abandonna ses fonctions atteint par la limite d'âge, en 1931.

La Halte Centrale (Bruxelles — 1936-1945) sera sa dernière œuvre.

Il mourut à Bruxelles le 11 septembre 1947.

Jean Delhaye, qui fut élève de Horta avant d'être son collaborateur, puis le plus défenseur de la mémoire du Maître, disait : « Qu'un artiste ait pu influencer aussi profondément toute une époque, c'est beaucoup, que ce même artiste soit parvenu à repenser dans son entièreté le concept de l'architecture, en fonction des matériaux nouveaux qui s'offraient à lui, c'est énorme; réaliser des œuvres aussi personnelles, marquées d'une aussi souveraine maîtrise, tant par le contenant que par le contenu tient du prodige et est sans précédent dans l'histoire de l'Art. »

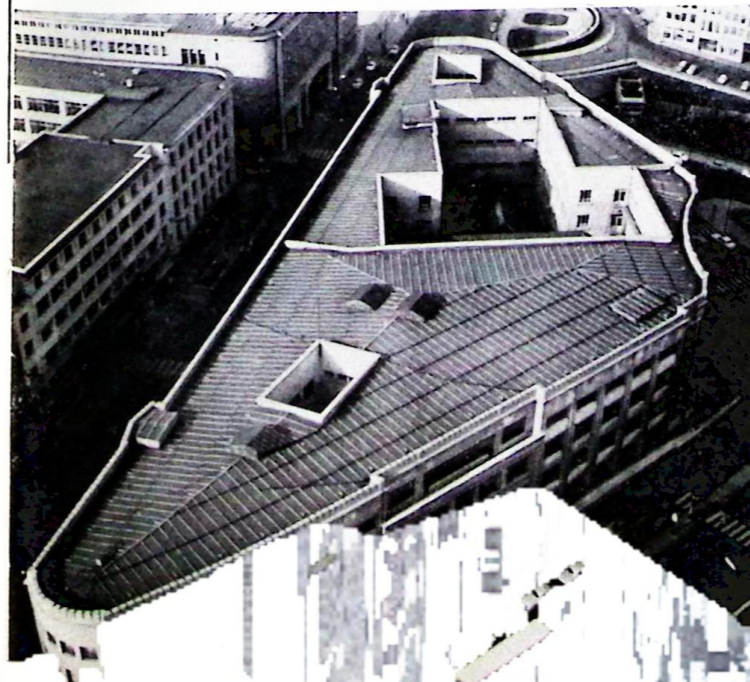
(1) M. Ragon, p. 35.

(2) R. Delevoye : « Victor Horta », p. 8.

(3) idem, p. 5.

(4) idem, p. 13.

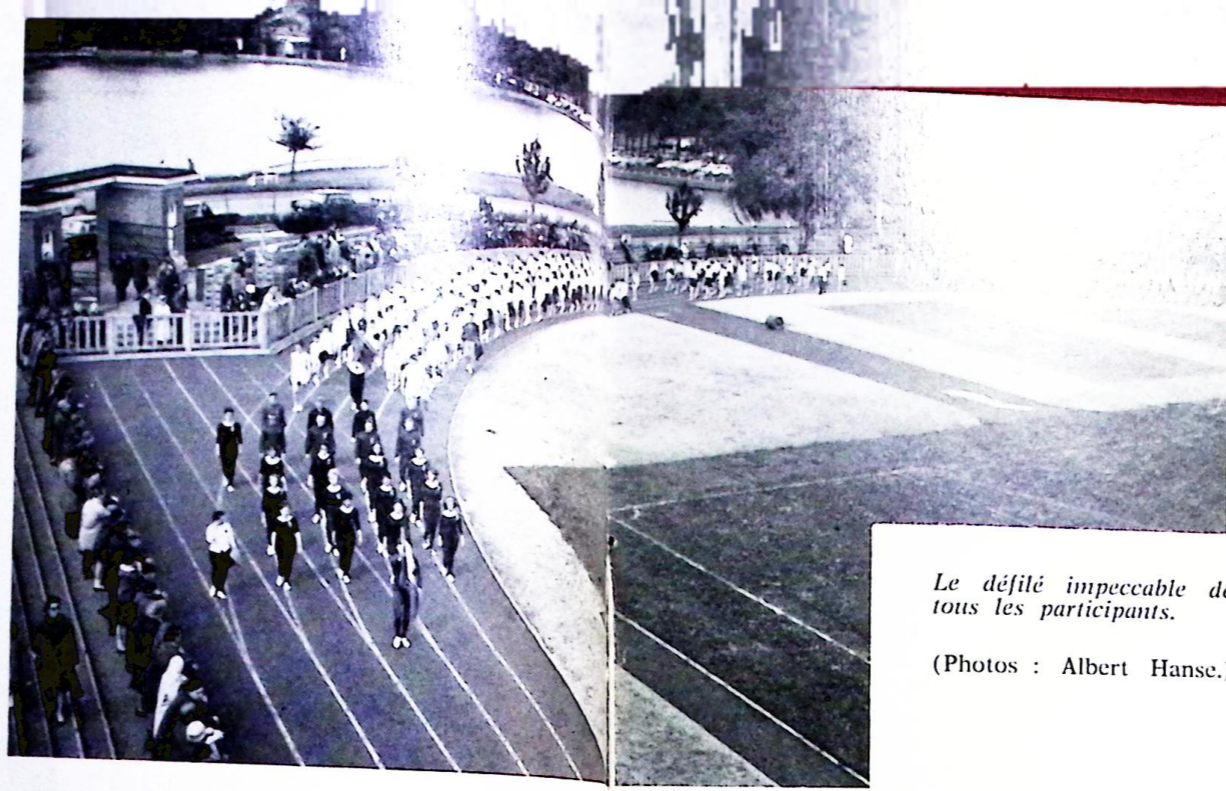
La curieuse construction de la gare centrale.



**A
N
I
V
E
L
L
E
S**



L'arrivée des élèves de l'Institut Normal d'Education Physique... sous la haute protection de la Collégiale Sainte-Gertrude.



Le défilé impeccable de tous les participants.

(Photos : Albert Hanse.)



Une ronde folklorique, exécutée par le Cours normal d'Education physique.

Sous le soleil
16^e Fête des Institutions provinciales

La XVI^e Fête d'Education Physique des instituts d'enseignement de la province de Brabant s'est déroulée, le dimanche 21 mai, à Nivelles devant un stade comble. Près de 5.000 élèves, représentant vingt écoles de la province de Brabant participèrent à cette manifestation, présidée par M. Emile Courtoy, membre de la Députation permanente et président de la Commission provinciale d'Education Physique.

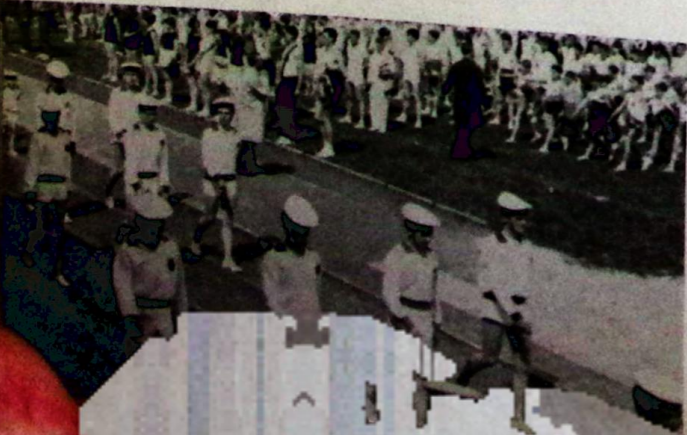
Un défilé impeccable de tous les participants, dirigé par l'Harmonie de Nivelles, inaugura la manifestation. M. Mice Thijs, directeur à Nivelles, placée sous la direction générale de M. Mice Thijs, directrice de l'Administration centrale. Les danses rythmiques, présentées par les élèves de l'Institut Technique de Nivelles, rivalisèrent avec les rondes folkloriques, exécutées par le Cours normal d'Education Physique de Jodoigne. La grâce fut fournie par les élèves de l'Ecole Normale de Jodoigne et la perfection par l'équipe d'élite du Céria, de Nivelles, tandis que les exercices de masse exécutés par les 500 jeunes gens de l'Ecole des Arts et Métiers de Nivelles, permirent à l'Institut d'Education Physique de Jodoigne et l'Ecole Normale de Nivelles d'obtenir les applaudissements de la foule.

M. Courtoy, Cantillon, M. Delcorde, procureur permanent, les édiles de la Députation centrale, etc., ont pu heureusement se rendre à la manifestation le matin.

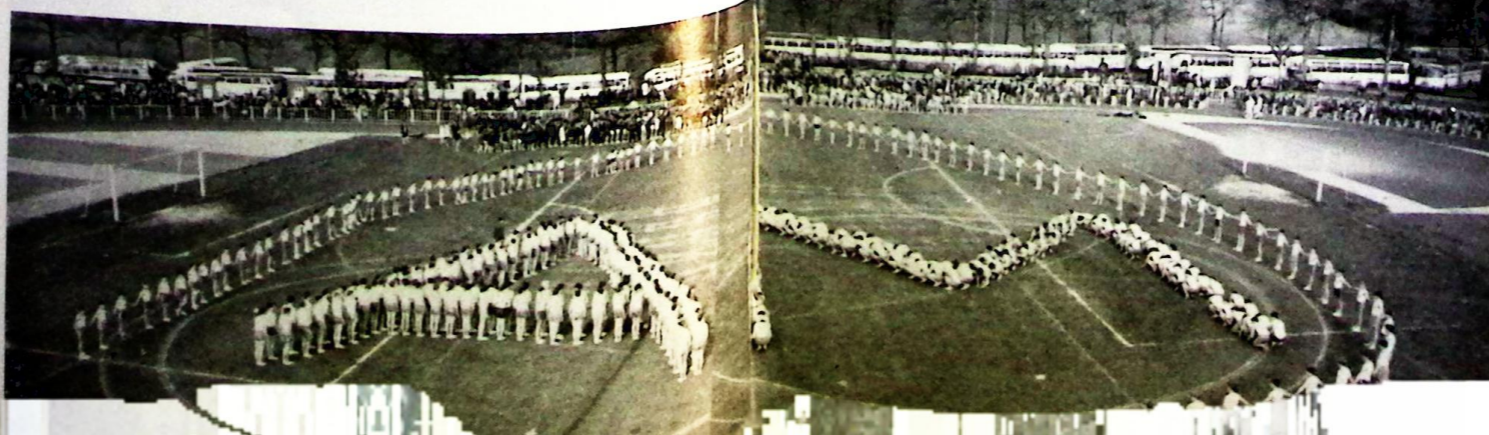
De nombreuses personnalités, parmi lesquelles M. Malherbe, Van Bever et Courdent, députés permanents de Nivelles, M. Cluyse, commissaire de Nivelles, les Directeurs de l'Administration centrale, etc., ont pu heureusement se rendre à la manifestation le matin.



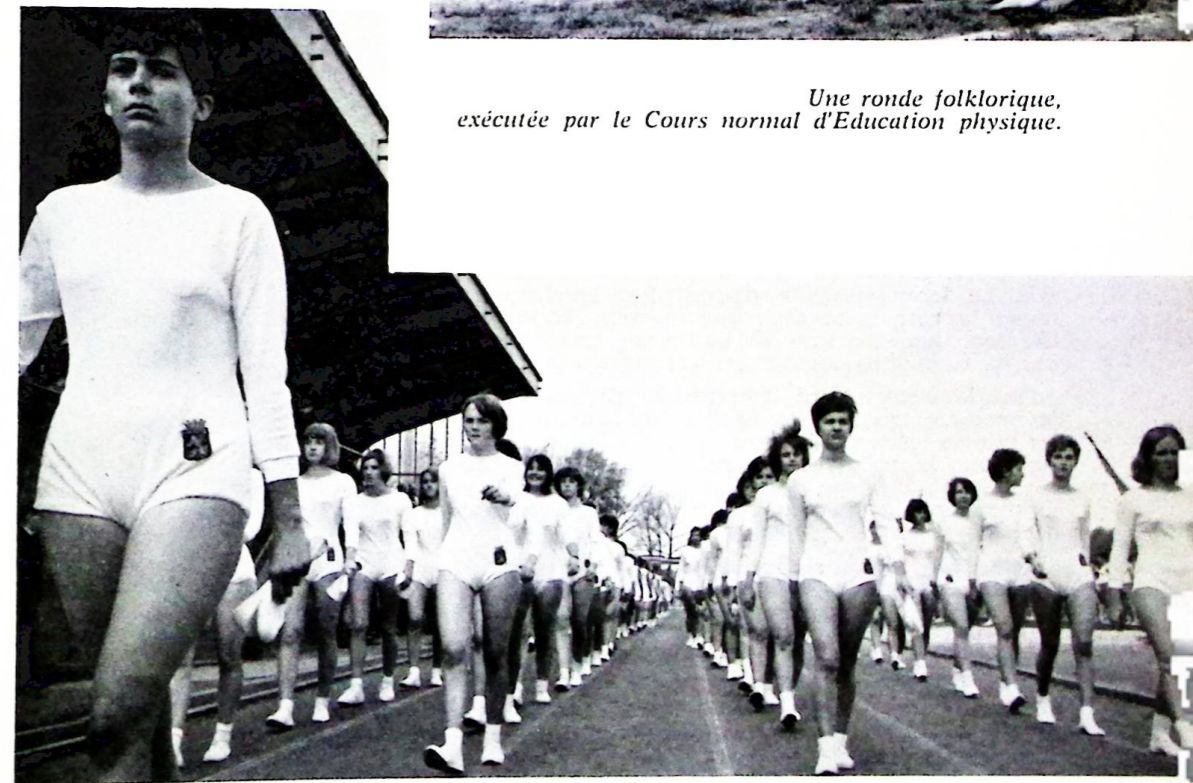
Un impressionnant mouvement d'ensemble.



Les marins arrivent... (Ecole de la Batellerie.)



L'apothéose des Arts et Métiers de Nivelles.



Le défilé des élèves de l'Ecole Normale de Jodoigne à laquelle M. Courtoy, député permanent, remettra un des trophées.



NOS CONFÉRENCES D'HIVER

12 avril 1965

"Hullo, Here U.S.A."

par M. Bernard HENRY,

Secrétaire général

de l'Association belge des Ecrivains du Tourisme.

« D'É tous les pays du monde, il n'en est guère qui semblent plus simples que les États-Unis. Il suffit au premier venu d'y avoir passé huit jours pour qu'il s' imagine les connaître : dès son retour, il les décrit, les analyse, les explique et les juge pour le plus grand profit de ses amis et connaissances, sans parler des futurs lecteurs des articles ou du livre qu'il est en train d'écrire. Est-ce à cause de la surabondance d'une telle littérature ? Face à des impressions aussi décisives que superficielles, le Belge, né et demeuré malin en dépit de tout, se doute bien qu'il y a autre chose de l'autre côté de l'Atlantique que ce paradis ou cet enfer ou, le plus souvent, ce morne purgatoire proposés à son admiration, à sa fureur ou à son ennui ; mais il renonce à y voir clair. Quant à ceux de nos compatriotes qui ont passé une partie de leur vie là-bas, personne ne songe à leur demander leur avis. Le ferait-on qu'ils seraient fort embarrassés. Ils en savent assez pour savoir qu'ils en savent très peu. Une expérience de trente ans ne se traduit pas en formules nettes et péremptives.

Plus la connaissance d'un peuple devient intime et familière, plus on en devine les incertitudes et les lacunes, plus on éprouve de difficultés à l'exprimer sans la trahir. Sous des apparences en effet voyantes et criardes, les États-Unis demeurent un mystère, même et surtout peut-être pour leurs habitants (1) ».

Telle fut l'idée maîtresse qui se dégagait de l'exposé original de M. Bernard Henry, le distingué secrétaire général de l'Association belge des Ecrivains du Tourisme. Cette conférence, agrémentée de plaisantes anecdotes et appuyée par deux courts métrages en couleurs qui abordèrent sans l'épuiser,



Vue aérienne de la rade de New York.

le thème de l'Amérique aux mille et un visages où le modernisme le plus agressif (New York et Washington) coudoie l'archaïsme le plus rétrograde (Texas), eut cependant le mérite de nous révéler certaines mœurs insolites, voire déroutantes d'un peuple qui semble toujours en quête d'équilibre et de mesure.

(1) Géographie Universelle Larousse : Tome III, p. 161.

La parole est à nos lecteurs

NOUS voici arrivés au terme du long périple qui nous a conduit à travers le monde, du Brabant aux États-Unis, — en passant par la France, la Turquie, l'Italie, l'Autriche et la Hollande, — un très long voyage effectué grâce au cycle de nos Conférences d'Hiver.

Au débotté, c'est le moment ou jamais de s'interroger, de faire une sorte d'examen de conscience, avec, pour objet, l'organisation elle-même de ce voyage, les résultats obtenus et d'en tirer les conclusions qui s'imposent, inéluctables.

Il faut, tout d'abord, se rendre à l'évidence, écarter nos œillères et constater la décevante vérité : nos conférences, qui se déroulent depuis bientôt vingt ans, n'ont plus l'attrait qu'elles suscitaient il y a quelques années à peine.

A quoi imputer ce manque d'intérêt ? Qui ou que faut-il mettre en cause ?

Nombreux sont les conférenciers qui nous reviennent chaque saison : nous ne pouvons ni douter de leurs qualités et aptitudes, ni accuser un laisser-aller quelconque dans la préparation ou la présentation ; mais il y a le sujet de l'exposé... et ici, il semble que l'on ait touché le point faible !

Avant tout, peut-être conviendrait-il de poser la question suivante : « Pourquoi n'assisté-t-on pas ou plus aux midis et aux soirées du Tourisme de la Fédération Touristique du Brabant ? »

Pour certains, la réponse apparaît lumineuse : « puisque l'auditeur s'adresse à la Province de Brabant, n'est-il pas en droit d'espérer, de réclamer même, de celle-ci, la présentation de sujets brabançons ? Or, sur les dix conférences du cycle dernier, deux seulement ont été consacrées au Brabant. »

Dans leur majorité, — nos statistiques appuient ces dires — les auditeurs sont favorables à nos régions, qu'ils ont ainsi le loisir de parcourir, de découvrir et d'apprécier, avant de se lancer à l'aventure et là, le sujet les touche de trop près pour qu'ils se contentent de consulter des livres ou des images.

Une autre partie du public, certes jeune de caractère, et ses activités le prouvent, mais malgré tout ayant atteint un certain âge, ne s'intéresse pas avec beaucoup de ferveur aux pays étrangers et lointains qu'elle n'aura, à de rares exceptions près, jamais l'occasion ou l'envie de visiter. Elle trouvera, en bibliothèque, toute la documentation souhaitée, si elle tient néanmoins à les connaître.

Cependant, il serait injuste de ne pas mentionner que des auditeurs aiment ces conférences données sur des contrées pittoresques situées à proximité de notre pays, parce qu'elles constituent des évasions, par l'esprit et le miracle de la pellicule, qui sortent de l'ordinaire et leur permettent une petite intrusion dans le monde du rêve...

Ainsi que chacun peut s'en rendre compte, le problème qui se pose à nous se révèle très complexe, d'une rare difficulté à résoudre.

Selon les arguments fournis en faveur de la primauté du Brabant, arguments dont l'importance et la valeur expliquent peut-être l'absentéisme constaté lors de certaines réunions, il semble que, l'an dernier, nos défenseurs du tourisme mondial ont fait fausse route.

Sans doute ceci est-il une auto-critique, puisqu'en fait, seule la direction de nos Services décidé du

choix de nos conférences et de nos conférenciers, mais nous l'acceptons volontiers car nous sommes au service du Touriste et nous nous devons de lui donner toute satisfaction.

Aussi, Amis Lecteurs, nous nous permettons de vous demander votre avis, pour nous aider dans notre tâche et guider notre choix.

Ci-dessous, nous vous rappelons les sujets traités au cours de la saison écoulée, numérotés de 1 à 10 :

1. « HOMMES ET PAYSAGES DE TURQUIE », par Pierre Willemart, archéologue, conférencier à Connaissance du Monde.
2. « BRETAGNE, CŒUR DE GRANIT SUR FOND DE MER », par G. Dopagne, président de l'Association des Ecrivains Belges.
3. « LE BOURBONNAIS », door E. Op De Beek, voorzitter van het Willemsfonds — afdeling Aarschot.
4. « OMBRIE, VERTE PROVINCE AU CŒUR DE L'ITALIE », par Christian Briade, secrétaire de Rédaction au Touring Club Royal de Belgique.
5. « LACS ET PAYSAGES ALPESTRES DE BAVIERE ET D'AUTRICHE », par René Briade, rédacteur en chef de la revue « Partir ».
6. « LA GROTTTE DE LASCAUX », par Fernand Liégeois, membre de la Société française d'archéologie.
7. 1) « OUD BEGIJNHOF » (Anderlecht).
2) « DE STEM DER OUDE STENEN » (Ste-Goedelekerke, door Arthur De Bock, ex-leraar aan de scholen van de stad Brussel.
8. « DE MOLEN IN NEDERLAND, ONZE VRIEND », door M. Van Hoogstraten, conferencier uit Nederland.
9. « L'ŒUVRE DE VICTOR HORTA », par V. G. Martiny, architecte en chef, directeur du service technique des bâtiments de la province de Brabant.
10. « HULLO, HERE U.S.A. », door Bernard Henry, secretaris-generaal van de belgische Vereniging van Toeristische Schrijvers.

— A quelles conférences avez-vous assisté ?
— Quelles sont celles que vous avez le plus appréciées ?

— Pourquoi ? Que reprochez-vous aux autres ?
— Vos préférences vont-elles aux exposés sur le Brabant, la Belgique ou l'étranger ?

— Enfin, devons-nous maintenir l'heure des « Soirées » de 20 à 21 heures ou en revenir à celle de la saison précédente, c'est-à-dire de 18 h 30 à 19 h 30 avec buffet à 18 heures ?

Voici un petit référendum très simple quoique d'importance vitale, auquel nous l'espérons vivement, vous serez nombreux à participer.

En dernier ressort, tout maintenant dépend de vous, amis lecteurs, aussi bien du choix des exposés et des heures de ces derniers que du maintien ou la suppression des « Midis et Soirées du Tourisme » la saison prochaine.

Alea jacta est...

A. BRACAS-DABRANT.

L'allure typique d'un ouvrier du Texas.

LA VIE QUOTIDIENNE A BRUXELLES

à la Belle Epoque

II

Des chiffons et des dames

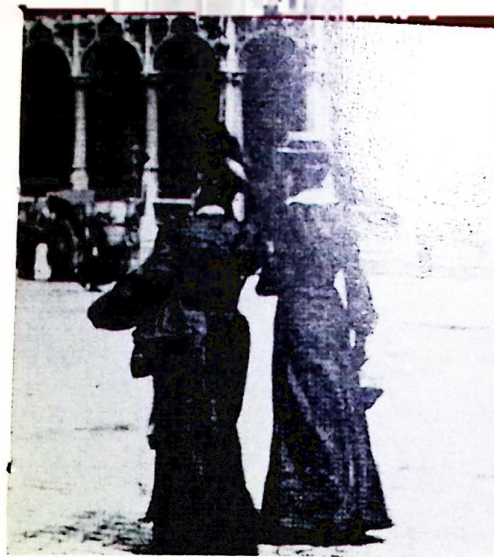
LA mode, à la Belle Epoque, a largement son mot à dire. « LE JOURNAL DES DAMES ET DES DEMOISELLES », 33, rue Blaes, puis « BRUXELLES FEMININ », 7, rue de la Cuiller, dictent leur loi en cette délicate matière auprès du beau sexe. La femme est réputée pour sa fragilité. L'homme lui témoigne des marques multiples de respect tout en lui faisant une cour assidue pour autant, néanmoins, qu'elle ne dépasse pas la trentaine. A cet âge-là, une femme est vieille en 1900.

Les dames d'alors font une très nette distinction entre toilettes de visite, robes de dîner et de soirée. Les manteaux sont ravissants et présentent une tendance marquée, au début du siècle, à affecter la forme de vêtements anciens. Ils n'en sont pas moins élégants et se confectionnent de préférence en soie, en velours ou en fourrures. Souvent même, soie, velours et fourrures se trouvent délicieusement combinés dans un même vêtement. La soie semble d'ailleurs devenir la base même du vêtement féminin. Il n'est plus question évidemment de soies qui « tiennent debout », ni de taffetas secs et cassants. L'étoffe « moderne » est amollie, assouplie, de façon à ce que les plis qu'on y fait puissent s'écraser à plat sans former ce tuyau arrondi que les étoffes épaisses formaient auparavant. Le drap cependant

va connaître une vogue nouvelle. On l'emploiera même pour faire des garnitures et beaucoup de toilettes de velours ou de lainage fantaisie se font, ornées de biais et d'appliques de drap de couleur assortie ou même disparate. Pour les dîners et les réunions du soir, on fait énormément usage de velours clouté d'acier. C'est là une fantaisie à la fois élégante et pratique. Elle permet d'utiliser un ancien corsage de velours; les raccords qu'aura pu nécessiter la transformation du vêtement seront aisément dissimulés sous les clous d'acier dont on crible le tissu. Pour le soir aussi, beaucoup de corsages en mousseline de soie, en gaze, en dentelles, en tulle pailleté, en crêpes de Chine.

On note d'autre part une nette tendance à l'effacement des épaules. Pour les femmes qui n'aiment pas à masquer sous les draperies d'une ceinture la finesse de leur taille, on fait toujours la jupe corselet qui moule étroitement les « sinuosités de la taille ». Plus que jamais on cherche à allonger la taille devant en la cambrant derrière. Les manches restent molles et tombantes. Elles se font plates, serrées au bras vers le haut et très amples et volumineuses dans le bas, retenues dans un poignet rond ou de forme « mousquetaire ». Quant aux garnitures, beaucoup de franges. Très appréciées sont aussi les grosses guipures de laine qui constituent un ornement très décoratif pour les robes de drap. L'or a également beaucoup de succès. Il se mêle aux dentelles, aux franges, aux effilés, aux passementeries. On porte aussi beaucoup de dentelle et de galons d'or et d'argent, même dans les toilettes courantes. Les ceintures en peau, peintes ou pyrogravées, remplacent les ceintures de cuir verni. Il en est de très luxueuses incrustées de pierres de couleur, de broderies d'or. Très jolies, très artistiques à la main, elles épaississent et alourdissent la taille.

Le costume-tailleur continue à être très en faveur. Il est loin d'ailleurs de la relative simplicité qu'



La femme est réputée pour sa fragilité... (Grand-Place)

Le chapeau féminin connaîtra des fortunes diverses.



le caractérise à la fin du siècle précédent. Le costume-tailleur a subi de telles transformations que beaucoup d'élégantes ne craignent pas de le promener dans les réunions mondaines. Malgré cela, le costume-tailleur n'est pas admis auprès des puristes comme toilette de cérémonie.

Subitement, les jaquettes courtes ne se portent plus. Toute la vogue va aux paletots demi-longs, c'est-à-dire dépassant les hanches. Ils accompagnent de préférence la jupe ronde. Le boléro court accompagne, lui, la jupe trotteur.

Quant au chapeau féminin, il connaîtra des fortunes diverses. Après avoir été ridiculement petit, il va prendre de l'assurance et gagner en ampleur pour devenir très vite démesuré, se couvrant de jardins fleuris, de plumes, de corbeilles à fruits. Pour les réceptions, les cérémonies et les théâtres, la grande capeline garnie de plumes d'autruche réunit le plus de suffrages. Les plumes d'autruche blanches sont surtout recherchées. Pour le théâtre cependant une nouveauté tend à s'imposer. Il s'agit de petits béguins faits de galons d'or et de pierres. En rue, trois formes sont admises : le tricorne, le bicorne et la périssoire. Comme garnitures, la rose, la camélia, et le chrysanthème sont seuls employés. Les oiseaux aux fines couleurs ont plus de succès.

Où peut-on juger de ces choses exquises ? Les grandes maisons ne manquent pas : il y a les magasins de la Maison Vandeputte, 24, rue Saint-Jean, la Maison Van Buylaere, fournisseur de Sa Majesté la Reine des Belges, 68, rue Neuve; les grands magasins du Bon Marché, 123 à 133, rue Neuve (fourrures, soieries, lainages, deuil, indienne); le Salon de la Mode, 84, rue de la Montagne; les grands magasins de la Bourse (maison de premier ordre), la Maison André (de Paris), 17, Galerie du Roi, et bien d'autres encore.

On s'imagine aisément le luxe, le raffinement du « five o' clock » présidé par une maîtresse de maison recevant ses invitées aussi exquieusement vêtues. Celle-ci aura paré son intérieur comme il se doit. Le salon embaumera par les fleurs semées un peu partout dans des potiches ou dans des petits vases. Les fleurs jouent en effet un rôle prépondérant dans l'élégance d'alors et l'on ne conçoit pas celle-ci sans celles-là. Même pendant les longs mois d'hiver, ces dames désirent le rappel des belles journées et pour cela, elles sèment leurs appartements de fleurs et de verdure. Pour répondre à cet aimable désir il y a les branches coupées vendues telles quelles et se conservant indéfiniment grâce à la stérilisation : branches de chêne, de hêtre. Par ce même procédé, on conserve aussi les roseaux, les chardons, les fleurs de bruyère, les asparajus, les fougères, etc.

Parasol et taille de guêpe... (Musée communal d'Ixelles)



Taille de guêpe et parasol... (Place Rogier)



Parterres de fleurs au sol et sur les têtes. (Grand-Place)

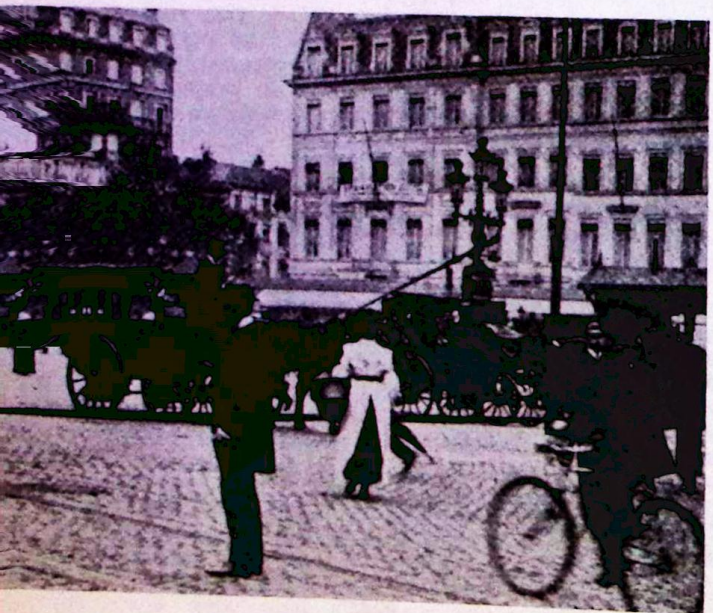




Place Rogier :
Au royaume des tractions-avant.



Les messieurs restent fidèles
à la tradition londonienne.



On peut être n'importe qui et tenir
quand même le haut du pavé !

Le bas de soie réclame un soin tout particulier de la part de celles qui le portent. Voici comment l'on conseille de laver cette lingerie délicate : préparez une eau de son très légère, faites bouillir et laissez refroidir. Quand cette eau de son est froide, nettoyez les bas dans du lait chaud, puis passez-les dans l'eau de son préalablement préparée (sic.). Rincez. Pour sécher, étendez les bas dans une serviette après les avoir étirés.

A la Belle Epoque, la femme travaille peu. Entendez par là qu'elle ne joue pratiquement aucun rôle dans la vie économique du pays. Son intérieur, sa toilette l'absorbent tout entière. Par contre, elle se promène pas mal. Mieux qu'une froide description, voici comment « Tante Hélène » propose de passer une journée agréable en ville, dans le « Bruxelles Féminin » du 15 janvier 1904.

« Nous nous rendrons, si vous le voulez bien, directement à la Maison Canonne, rue Royale. J'y ai commandé un imperméable qu'on m'a mis à l'essai pour cet après-midi. Ne vous effrayez pas. Les quelques minutes d'attente que je vous imposerais par l'essayage de mon imperméable ne vous pèseront guère. Le magasin de M. Canonne offre tant de sujets de distraction et d'admiration qu'il est impossible de s'y ennuyer, y passerait-on des heures. Je pense bien, d'ailleurs, qu'il est inutile d'insister davantage; vous êtes convaincues par anticipation, car toutes vous connaissez les étalages superbes de cette maison de tout premier ordre. Or, les étalages, croyez-moi, ne vous donnent qu'un faible aperçu de tous les articles, accessoires de toilette, de voyage, de sports, à la fois pratiques et luxueux que tient à la disposition de ses clients M. Canonne. Aussi, je le répète, toutes celles de vous qui apprécient le « chic anglais », le genre sobre et raffiné entre tous, passeront quelques instants très agréables dans les magasins de la rue Royale.

De chez Canonne, si vous le voulez bien, nous descendrons vers la rue Neuve. Je voudrais renouveler mon stock presque épuisé de parfum et de poudre de riz. Pour accomplir cette tâche délicate, je m'adresserai, ainsi que j'en ai l'habitude d'ailleurs, à Mme Van Volson dont le coquet magasin, sis 10, rue Neuve, contient de quoi satisfaire les plus difficiles d'entre vous.

Un parfum très doux, subtil mais pourtant pénétrant, n'est-ce pas un des charmes de la femme ?

Et n'est-ce pas aussi, pour les plus difficiles à obtenir, pour le moins, la moindre prétention d'avoir un parfum personnel qui ne trahisse pas inévitablement l'innoffensive violette ou l'iris, ces parfums de nos aïeules ? Chez Van Volson, au moins, on peut se permettre des combinaisons charmantes, on a le choix aisé; tous les parfums qui s'y débitent sont d'une délicieuse fraîcheur, et il y en a une variété étonnante. C'est chez Van Volson que se fournissent d'ailleurs toutes les élégantes et toutes les artistes. Les fards de théâtre sont une des spécialités de la maison. Lorsqu'on rend visite à Mme Van Volson, on court toujours les chances de s'y rencontrer avec quelqu'artiste en vogue. C'est là une aubaine que ne dédaignera jamais aucune femme, j'en jurerais bien.

Mon tribut payé à ma coquetterie, je vous invite, Mesdames, à me suivre au Tea Room de l'Hôtel Métropole. Je fais régulièrement une courte station dans cet établissement, à chacune de mes équipées au centre de la ville. D'abord, il y fait exquis. Une température délicieuse, un décor charmant, une tasse de thé excellente, une musique nerveuse et troublante, telle que seuls en offrent les Tziganes... Voilà, entre autres choses, ce qu'on se procure au Métropole. Pour celles d'entre vous qui ne sont pas comme moi, amateurs de thé, la liste ordinaire des consommations est à leur disposition. Vous serez coquettement, impeccablement servies... Le très aimable directeur de la maison est toujours là, exerçant sur son personnel une surveillance active. Je vous promets, Mesdames, que vous ne regretterez pas mon invitation à m'accompagner au five o' clock du Métropole; si vous aimez le mouvement, la vie, le voisinage du public élégant, vous serez servies à souhait. Le Tea Room du Métropole est devenu un des lieux de rendez-vous de prédilection du High Life bruxellois.

Du Métropole, nous n'aurons pas loin à marcher jusqu'à chez Wehrli, le pâtisseries (10, boulevard Anspach), où je voudrais commander quelques desserts et une glace pour un diner que je compte donner très prochainement.

Avant cela, un temps d'arrêt, n'est-ce pas, à l'étalage des « Élégantes », place de Brouckère. C'est une des bonnes maisons de la ville qui mérite le plus les sympathies des filles d'Eve. Mme Schampers semble avoir à cœur d'éveiller la convoitise de toutes les passantes. Son magasin regorge de créations coquettes : jupons, blouses, peignoirs y sont charmants. Pour les plus élégantes, Mme Schampers crée



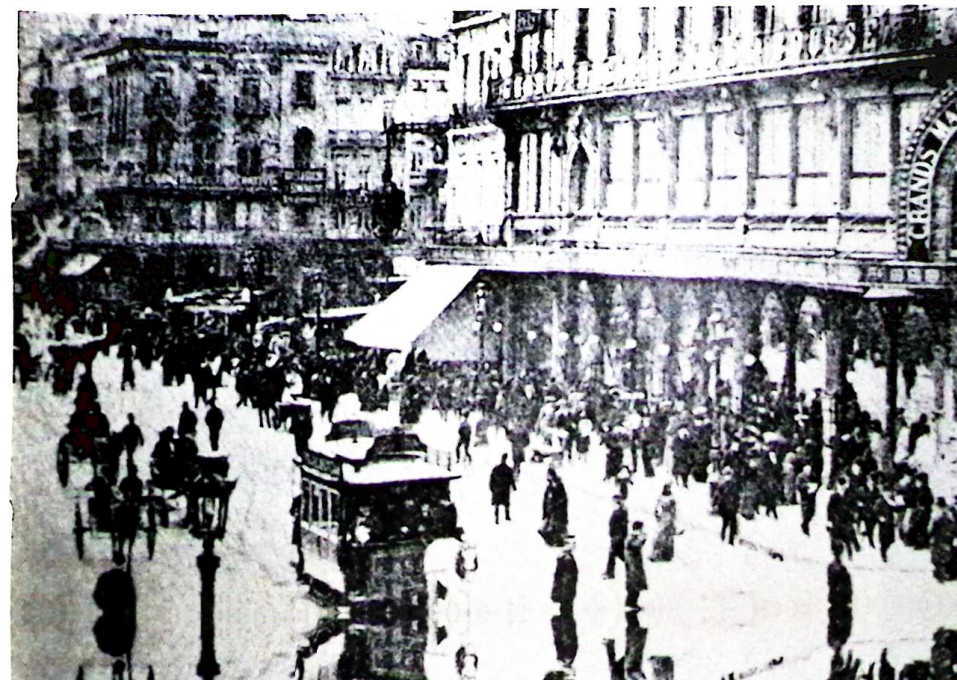
La Place de la Bourse est à tout le monde...
ni autos, ni terre-pleins, ni signaux, ni bandes jaunes.

des peignoirs et des robes d'intérieur qui peuvent rivaliser en raffinement avec bien des toilettes d'apparat. Dans de tels déshabillés, la femme doit vraiment être irrésistible et messieurs les époux doivent-ils honorer la maison des « Élégantes » de leur plus vive approbation. S'ils ne le font pas, ils auront tort... une fois de plus...

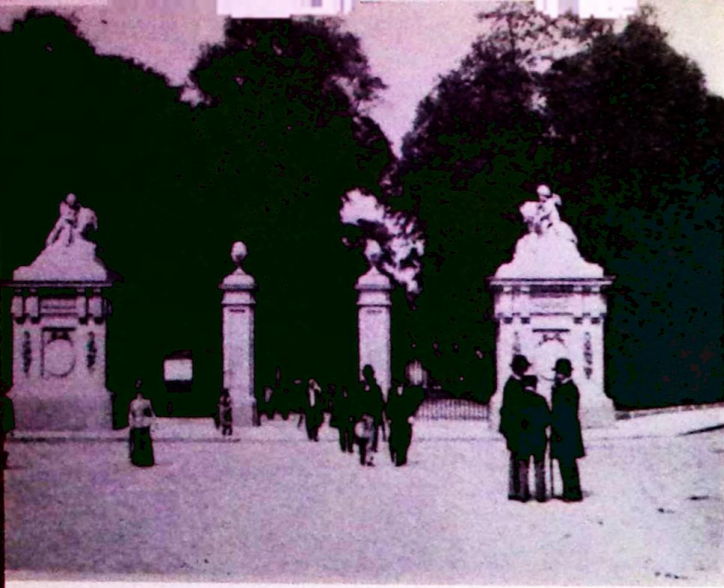
Ceci me rappelle que mon seigneur et maître doit venir me retrouver chez Wehrli à 5 h 30. Mari galant, dites-vous. Certes. Seulement ne vous faites pas illusion. Si mon époux a eu l'idée de me rejoindre ainsi, c'est qu'il se trouvera précisément dans les environs à l'heure dite. En effet, vous le savez, le Café Sésino est proche voisin de la maison Wehrli. Or, mon mari, qui est un fervent du billard, est aussi (cela va de soi) un fervent du Café Sésino. Il passe dans cet établissement beaucoup plus de temps que je ne voudrais; on l'y voit tous les après-midi de 4 h 30 à 5 h 30... Mais, que voulez-vous? Les hommes ne sont pas, comme nous, des créatures douces et paisibles, attachées à leur « home »; il faut leur passer bien des peccadilles; encore pouvons-nous être très heureuses lorsque ces peccadilles ne consistent qu'à aimer se distraire une heure chaque jour dans un établissement de premier ordre comme le « Sésino » !...

Aussi, rassurez-vous, c'est le sourire aux lèvres que j'accueillerai monsieur mon mari à sa sortie du Café

Viendra-t-il ?



« Le samedi soir, après l'turbin ! »
Boulevard Anspach :
« Grands magasins de la Bourse ».

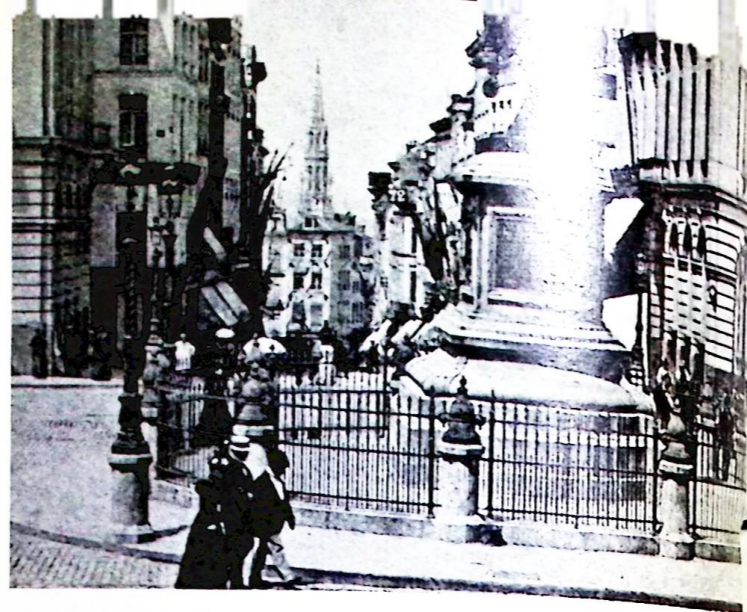


Le dernier salon en plein air où l'on cause !...
(Entrée du Parc)

Sésino, objet de son amour... Mais, nous voici devant la maison Thonet (boulevard Anspach). Quels jolis étalages ! J'avoue que cette maison, de réputation anciennement établie, a toutes mes sympathies. J'y ai à plusieurs reprises fait des achats très avantageux. Les meubles en bois tourné de la maison Thonet, qu'il s'agisse de mobilier pour salles à manger, pour salons, pour bibliothèques, pour bureaux ou pour serres, ou de causeuses, de paravents, de berces, de bercelettes en acajou, en noyer, en pitch-pin, en bambou, ont tous un cachet spécial malgré leur simplicité. Ils sont à la fois pratiques, confortables et même élégants... Avouez qu'il faut avoir mauvais caractère pour exiger davantage....

Enfin, me voilà arrivée au terme de mon voyage : la maison Wehrli (n° 10, boulevard Anspach). Je ne vous ferai pas le panégyrique de cette pâtisserie fameuse. Elle est suffisamment connue pour que la chose soit nécessaire... Vous avez probablement toutes goûté déjà de l'exquis gâteau Wehrli?... Non !... Eh bien, permettez-moi de vous dire, Mesdames, que cette négligence ou cet oubli constitue véritablement un crime de lèse-gourmandise. Je ne connais, pour ma part, aucune friandise qui puisse lui être comparée. Or, mes amis et connaissances m'ont depuis bon temps décerné un brevet de capacité en matière « douccurs et desserts ». Vous pouvez

L'homme d'affaires ressemble au plombier
qui ressemble à l'homme d'affaires;
et la moustache était irrésistible !
(Place Anneessens)



La statue de Godefroid de Bouillon
était royalement gardée.

vous en rapporter à moi sans aucune crainte... Comment ! vous n'entrez pas avec moi chez Wehrli ? J'aurais pourtant aimé vous faire faire la connaissance de mon mari.

Ah ! je comprends; vous désirez aller visiter le magasin de M^{me} Schoonheydt, 178, boulevard Anspach. Je regrette de ne pas avoir le temps de vous accompagner jusque là. On m'a dit beaucoup de bien de cette modiste. Il paraît qu'on s'y procure à d'excellentes conditions des chapeaux très jolis, d'une originalité charmante et d'un goût très sûr... En la circonstance, je devrai me contenter de m'en rapporter à votre gracieuseté pour être renseignée plus amplement sur la bonne impression que vous retirerez de votre visite à M^{me} Schoonheydt ».

..

La bicyclette qui vient de remplacer le cheval déclenche une querelle célèbre entre celles qui choisissent la jupe et les autres qui préfèrent la culotte. Heureusement l'unanimité se retrouve autour de la moustache des messieurs, attribut indispensable de l'idéal masculin. On utilise la « Pommade Exotique » qui fait pousser la moustache très longue même à quinze ans. Succès garanti certain en huit jours (10.000 lettres de félicitations). Comme l'affirment nos grands'mères : Un baiser sans moustache, c'est comme un dîner sans fromage.

Les messieurs, eux, restent fidèles à la tradition londonienne.

Dans la seule rue Royale, onze tailleurs sont installés. Tous « anglais ». Jamais encore dans l'histoire du costume n'a-t-on assisté à un tel divorce entre les modes masculine et féminine. Tandis que la femme se lance dans le plus extravagant des bariolages, son compagnon se fige dans une uniformité vestimentaire absolue. L'homme d'affaires ressemble au plombier qui ressemble à l'homme d'affaires. Le costume noir cache un invraisemblable harnachement de sous-vêtements, chemise à col amidonné, caleçon long, bottines montantes, guêtres, gilet et bretelles. Au printemps, le canotier remplace le melon noir, à moins qu'on ne préfère le melon gris. Vers 1905, le revers fait son apparition au bas du pantalon.

Georges WINTERBEEK

« Le Folklore Brabançon »

Organe du
Service de Recherches Historiques
et Folkloriques du Brabant.

Au Sommaire du n° 165 de mars 1965
figurent notamment :

- *Essai relatif à la recherche des tracés harmoniques, ayant pu servir de réseaux à la conception architecturale des principaux Monuments Historiques Bruxellois*, par Jean Rombaux.
- *A la redécouverte du Vieux Forest*, par Henri Herdies.
- *La statuette de Sainte-Catherine et l'ancienne quarte-chapelle de Saint-Jean-Baptiste de Huppaye*, par Lily Verbiest.
- *Vilvorde et sa région*, par Joseph Delmelle.

Prix du numéro : 35 F.

Fédération Touristique du Brabant
4, rue Saint-Jean, Bruxelles 1
C.C.P. 3857.76.

« DE BRABANTSE FOLKLORE »

Le Service de Recherches publie également
une revue en néerlandais.



Le château-musée de Gaasbeek.

Au sommaire du n° 165 :

- *Ontdekkingstocht in de verzameling kunststukken van het kasteel-museum van Gaasbeek*, door dr G. Renson en dr M. Casteels.
- *Jan Alfons Van den Broeck, een vergeten folklorist uit de Brabantse Kempen en het Hageland*, door R. Lambrechts.
- *Marktzangersliederen uit het Brabantse*, door J. De Vuyst en H. Boone.
- *De « weerwolf » en de « barende vrouw » in Zuid-West-Brabant*, door E. Eylenbosch.
- *Een bakerkind van brood ?* door G. Callebaut.
- *Tiense koekplanken*, door G. Callebaut.
- *Geschiedenis van Huizingen*, door Bal.

Le Journal d'une Forêt

Vendredi 1^{er} juin

DANS la clairière aux chênes, couchée dans de hautes herbes, une chevrette m'observe. Je la contourne tout en la fixant du regard. Nous sommes séparés par moins de dix pas. Elle suit ma manœuvre de son regard attentif, se redresse, lève la tête par à-coups, hume l'air, remue les oreilles, puis... se met à manger! Je remue exprssément mon buste de gauche à droite pour m'assurer qu'elle se rend bien compte de ma présence. Ensuite, je m'accroupis derrière un écran de verdure.

La chevrette, de quelques pas hésitants, s'approche de moi. Vais-je réussir à me faire accepter d'un animal aussi peureux? Non! Elle me contourne à son tour et je

la pluie. Entre les têtes d'arbres, j'aperçois même le ciel qui se fait très menaçant.

Une pluie orageuse se manifeste brusquement. L'étang du Fer à Cheval prend un aspect scintillant à chaque goutte qui trouble sa surface meurtrie. Sous la frondaison des grands hêtres touffus, seules quelques larmes m'atteignent.

La forêt est un bon abri tant que l'averse est de courte durée, car dès qu'elles sont trempées, les feuilles ne peuvent plus retenir l'eau.

Samedi 9 juin

Si les chevaux ont généralement disparu du décor forestier pour effectuer le transport d'arbres abattus, c'est que la motorisation de ce travail donne d'irréfutables avantages.

Il n'est pas rare, comme je peux le constater ce matin, qu'une vingtaine de gros hêtres soient chargés sur un camion qui ne compte pas moins de dix-huit roues. Combien de temps et de peine ne faudrait-il pas aux chevaux pour transporter pareil poids? C'est la marche du progrès qui ôte bien des charmes anciens... Nostalgie...

Mardi 12 juin

De furieux aboiements me font sursauter alors que je rêvassais, assis sur la large souche d'un chêne défunt. Une chevrette bondit non loin de moi. Je m'attends à voir quelque chien poursuivre le cervidé. Rien d'autre ne se présente à ma vue attentive.

La chevrette disparaît dans un chemin creux, hors de ma vue. Les cris retentissent à nouveau, mais plus éloignés. Est-il possible que ce soit elle qui crie ainsi? Je n'ose y croire. J'ai déjà observé pas mal de ces charmants animaux et la seule plainte ouïe venait d'un faon qui pleurait (parce qu'en le poursuivant pour l'observer de près, je l'avais séparé involontairement de ses parents). Mais de pareils cris, jamais je n'en ai entendus.

n'aperçois plus qu'une ombre rousse qui bouge dans les verdure. Aux trois quarts de son cercle, elle me surprend de pleine face. Cette fois-ci — pourquoi? — elle fuit!

Jeudi 7 juin

D'un jaune brillant, éclatant, les fleurs de nénuphars reposent sur le disque de leurs feuilles planes qui épousent parfaitement la surface de l'eau de l'étang.

Vendredi 8 juin

« Il ne fait pas gai en forêt » me dit un vieux villageois qui en revient.

Il a plu durant toute la nuit, mais que m'importe! Quand on aime la forêt, il est difficile résister à s'y engager, quel que soit le temps. Les chemins sont visqueux et le moindre coup de vent fait pleuvoir une courte averse de gouttes d'eau détachées de la feuillée. Je sais qu'en demeurant ainsi dans la nature, je risque de subir

Le Fond des ails en Forêt de Soignes.



Une belle poussée de champignons.

Mercredi 13 juin

Me revoici dans la Clairière aux Chênes, fouillant du regard l'étendue herbeuse avec l'espoir de retrouver la chevrette de la veille.

Mon attente est de courte durée car voici que derrière un chêne abattu, une masse brune remue. La chevrette est au rendez-vous! Je me montre franchement et elle ne réagit pas. Mais un instant après, brusquement, elle bondit et pousse des cris rauques identiques à ceux entendus hier. Cette fois, sans aucun doute, c'est bien elle qui fait retentir pareille plainte. Mais pourquoi?

La réponse se présente sous forme d'une petite masse brune qui remue dans la verdure: un faon!

Surpris, admiratif, je ne pense pas à m'en approcher. Tous deux disparaissent à ma vue. Dans les taillis où la mère et son petit se sont cachés, le furieux cri se fait à nouveau entendre. J'y cours. Les bosquets sont très touffus en cet endroit et je me tiens sur mes gardes dans l'éventualité où quelque brocard ne se contenterait pas de crier!

Je revois le jeune qui m'observe et semble m'attendre. A moins de vingt pas, je contemple un des plus charmants spectacles que m'ait donné la forêt. Minuscule et d'une grâce touchante, le chevroton s'abrite entre les pattes de la mère. Ce qui est le plus saisissant, c'est la taille de ce « bambi » guère supérieure à un pied.

La chevrette qui me regarde fixement ne crie plus mais déguerpit avec son rejeton qui ne quitte pas l'ombre maternelle.

Je ne les suis pas; ils sont tellement charmants! Ce spectacle est de ceux qui font battre à grands coups le cœur du vrai ami de la forêt, de la nature.

Lundi 18 juin

La pluie qui depuis plusieurs jours ne veut pas nous quitter apporte en cadeau le premier cèpe (sans doute pour mieux se faire supporter). Ecrasé entre les restes pourris d'une vieille souche de hêtre, ce gros champignon,

tout luisant de pluie et de la glu des limaces, a sa queue fort rongée par les vers; la tête est ferme et parfaitement comestible.

Mercredi 20 juin

C'est le dernier jour du printemps. Voici terminée la première des quatre saisons. Elle cède la place à l'été qui sera, malgré ses charmes particuliers, incapable de transformer la nature comme l'a fait le printemps qui, partant de la neige sur une nature pauvre, a donné naissance au long de ces trois mois à beaucoup de jolies choses, telles que l'enfeuillage des arbres; les premières fleurs, les gentils chevrollards et autres naissances animales ou végétales.

Jeudi 21 juin

Sous les hautes frondaisons de sapins, un gros poussin se dégage d'un massif d'airelles. Alors que je m'en approche, presque sous mes pas, une faisane s'envole. Quand j'arrive près du faisandeau, celui-ci fait de même et s'élève timidement, à moins d'un mètre du sol. Ses ailes, très courtes, lui permettent néanmoins de se poser assez loin de moi.

Séparés, la mère et le jeune poussent des cris de différente tonalité mais de même signification: se retrouver!

Lundi 25 juin

Les fraises des bois rosissent et mûrissent malgré les absences intermittentes du soleil avare de ses rayons. Les airelles bleuissent et quelques-unes d'entre elles sont bonnes à manger, bien qu'un peu sûrettes.

L'églantier tend un bouton rouge qui déborde du calice désormais trop étroit.

..

Perdu, tout seul, au bord d'un ruisseau, un merleau se laisse prendre sans tenter de fuir. Dans le creux de mes mains, il crie au ouvrant un immense bec jaune. A la chaleur, il se tait bien vite et laisse caresser son doux plumage, d'où se dressent encore quelques duvets tardifs.

Jeudi 28 juin

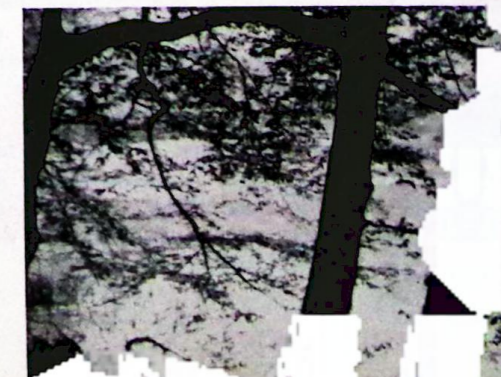
Fleurs blanches et roses sur les mêmes branches, l'églantier de l'étang de l'Ermitte atteint le summum de son éphémère beauté. Sur le sol, quelques fragiles pétales se fanent déjà...

Dans l'ombre de cette floraison, un œuf bleu tacheté de brun git à même le terreau. Il est encore plein et épargné de toute blessure; je le pose dans un morceau de nid abandonné, au pied d'un arbuste voisin.

Gilbert NINANNE.

Prochain article :

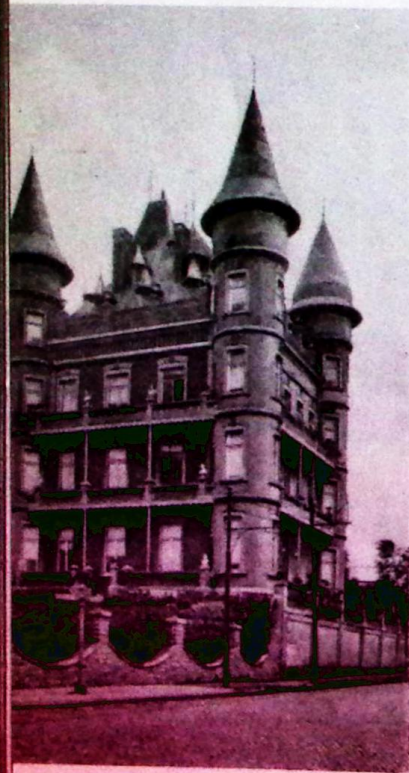
JUILLET - AOUT



OHAIN ET ALENTOUAIS VERS 1815

LE village situé entre Waterloo et La Hulpe, se trouve en dehors des routes venant de Bruxelles. Il est tapi au bord de la forêt de Soignes s'isolant encore plus alors qu'aujourd'hui. Endroit prédestiné du complot contre l'occupation espagnole, maquis lors des luttes religieuses de cette époque aussi.

La prospérité d'Ohain venait de sa situation sur l'axe important qu'était la route Wavre-Nivelles; ce chemin a perdu actuellement son rôle. Il a été dépavé et est devenu un chemin de terre servant au passage des cultivateurs seulement qui travaillent dans les environs. Remplacé, dans son rôle primitif, par la route de Louvain, qui prend son départ au château Cheval.



Château Cheval.

Il s'agit surtout de la section comprise entre la butte du Lion et l'actuel couvent de Fichermont: c'est le chemin creux d'Ohain où Victor Hugo a imaginé l'objectif essentiel de la lutte, cette route de crête à enlever coûte que coûte, prise et reprise à travers cette journée.

Le lecteur éprouve des difficultés à imaginer la topographie de l'époque: les élévations de cette zone furent enlevées pour ériger la butte; ce chemin nommé « d'Ohain » allait en direction de ce village, mais se trouvait en fait sur le territoire de Braine-l'Alleud; le couvent de Fichermont porte ce nom, du fait de son déplacement depuis la commune de Lasne où il fut fondé... où il reste les fondations d'un château important et d'un puits ancien (qui vaut la visite, du point de vue artistique).

Ce monastère étonne en ce lieu, où toute construction était interdite pour sauver le site de la bataille. Mais, le motif qui en décida autrement fut l'objectif pris par les fondatrices, de prier à

l'intention des innombrables victimes de la bataille.

Encore un détail donnant l'allure du terrain à cette époque: la présence notable de haies: elles sont nombreuses sur les cartes en 1815, depuis la butte jusqu'au début de l'agglomération de Ransbèche, premier hameau d'Ohain. Elles bordaient les champs, et les chemins de cet endroit. Pour briser les coups de vent, pour retenir les terres lors des écoulements d'eau, les fermiers de ce temps en avaient établis pas mal.

D'une part, citons les dénominations des fermes de « la Haie-Sainte » et (à l'autre extrémité, la ferme « d'entre les Haies »; toujours dans l'axe de ce fameux chemin creux évanoui aujourd'hui.

Le long de la chaussée de Louvain des vestiges persistent aussi au-delà du « château Cheval », un quartier porte le nom du « Gros du général » (le gros de ses troupes sans doute?). C'est de là aussi que part un chemin nommé « chemin des baraques prussiennes », où, après la bataille, furent probablement soignés les blessés de cette armée; le chemin se poursuit, bordé de peupliers, vers le terrain de l'actuel Monastère de Berlaymont. Il se nomme tristement, chemin des

Les vestiges du château de Fichermont.



morts... y furent laissés donc les victimes des blessures contractées le 18 juin.

Ohain fut, en effet, sillonné avant la bataille surtout par les corps prussiens, qui débordèrent d'ailleurs vers Lasne et Plancenoit. Ils essayaient de passer les marécages de Smohain, de La Marache, et d'autres, nombreux dans la contrée.

L'eau était un ennemi redoutable en cette veille du 18 juin: elle tombait en averse, et le terrain argileux devenait quasi infranchissable. Il suffit pour s'en convaincre d'en faire l'essai. Et le pavé était rare à cette époque dans la contrée. On a fait actuellement des grands progrès dans le drainage des eaux, par le curage des fossés.

L'histoire des chemins d'Ohain, comme autre part d'ailleurs aussi, se justifie très souvent par l'évitement de ces marécages: ils expliquent ainsi les sinuosités de nos chemins. Le motif des courbes n'existe plus aujourd'hui, mais le chemin reste ainsi, même s'il est pavé ou asphalté. Pour cela aussi les chemins suivaient de préférence les crêtes afin d'échapper aux inconvénients causés par le ruissellement des eaux.

On les bornait de façon visible de loin, comme des chapelles-potales entre deux arbres... ainsi lors des chutes de neiges on pouvait encore repérer sa direction. C'est le cas pour notre chemin creux: en allant vers Ohain un point de repère se situe à 500 mètres du Monastère de Fichermont: c'est la chapelle Saint-Jacques avec ses deux vieux arbres visibles de toute la région.

Ce croisement de routes « Nivelles-Wavre-Louvain », « Bruxelles-Charleroi », objectif de la bataille, fut toujours un endroit stratégique: témoin la ferme des Templiers devenue ambu-



Le monastère-école de Berlaymont.

lance britannique. Ces fermes se situent souvent à des carrefours importants à l'époque.

D'après les anciens aussi cette route de Charleroi voyait passer la malle (« Mail », courrier des Indes) tous les mois. Londres-Ostende-Bruxelles... vers Istanbul et l'Orient.

Voilà, sans doute, quelques indications donnant un éclairage particulier sur ce site, qui s'explique encore un peu l'enjeu de cette bataille: « Le chemin creux d'Ohain ».

Abbé Ch. HEMELEERS,
Curé: Ransbèche.



Cour intérieure de la Ferme de Mont-Saint-Jean. (Anciennement des Templiers.)

LA LEGENDE DE SAINTE ALENE

VERS l'année 650, Dilbeek, commune située à proximité immédiate de Bruxelles, était gouverné par un puissant chef de tribu, du nom de Levold (ou Levoldus), qui s'opposait à la propagation de la foi chrétienne et persécutait cruellement les nouveaux convertis.

L'un de ceux-ci, pour échapper à la mort, se retira à Forest, dans un lieu que des cours d'eau souvent débordés et d'épaisses forêts défendaient contre les attaques des païens, et où il construisit, en pierre, une habitation et une petite chapelle qu'il desservait lui-même.

Un jour qu'il chassait dans la région, le noble seigneur Levold rencontra, par hasard, l'habitant-prêtre de Forest, qui le conduisit chez lui, le reçut avec honneur, et célébra en sa présence l'office divin.

De retour dans son château de Dilbeek, Levold rapporta à sa femme, Hildegarde et à sa fille Alène, ce qu'il avait vu et les propos tenus par le chrétien.

Frappée des rites et des cérémonies retracés par son père, la jeune Alène, touchée sans doute par la grâce, ne put résister au désir de les connaître.

Bravant les ordres de son père, et les dangers que présentait un pays couvert de bois et peuplé d'animaux sauvages, elle se rendit à Forest, où elle fut initiée aux saints mystères et se fit baptiser. La nuit, elle s'échappait secrètement du château paternel pour aller, par-delà la Senne, entendre la première messe du matin en l'église de Forest.

« Informé du fait par un serviteur, Levold donne ordre à ses hommes d'armes de suivre Alène afin de dévoiler le mystère de ses sorties nocturnes. La nuit suivante, comme de coutume, la jeune fille s'échappe sans bruit; mais les gardes veillent; ils la suivent à pas de loup, sans qu'elle puisse s'en douter. Et voici que la jeune fille, arrivée au bord de la Senne, traverse la rivière, marchant miracu-

leusement à la surface de l'eau, au grand ébahissement des soldats, bien empêchés d'en faire autant et qui se hâtent d'aller conter à leur maître leurs singulières constatations.

— C'est de la sorcellerie de chrétien! s'écrie Levold, furieux: « Prenez vos armes, embusquez-vous parmi les roseaux de la rivière, surveillez les passages, emparez-vous d'Alène et amenez-la moi. »

Les gardes guettent le retour de la néophyte. Surgissant des fourrés au moment propice ils s'emparèrent d'elle, mais Alène s'accroche désespérément au tronc d'un peuplier. Insensibles à ses prières et supplications, les païens s'acharnent si brutalement qu'ils arrachent le bras enserrant l'arbre. L'infortunée jeune fille tombe privée de vie. »

Mais un ange apparut alors qui ramassa le membre sanglant et d'un trait alla le porter sur l'autel de l'église de Forest, où Alène avait l'habitude de faire ses dévotions.

Le prêtre et le seigneur du lieu l'avant découvert et reconnu, se mirent, accompagnés de fidèles, à la recherche du corps de la pauvre fille. Fouillant parmi les buissons épineux et les marais de la rive, ils finirent par le retrouver. La dépouille mortelle, ramenée pieusement à l'église, fut déposée dans un tombeau de pierre.

La tradition rapporte aussi qu'un jour, où elle venait assister aux matines, Alène trouva la chapelle fermée, le desservant étant malade. Elle planta son bâton en terre devant la porte et s'en retourna à Dilbeek. Le lendemain matin, lorsqu'elle revint, le bâton s'était métamorphosé en un ave-linier (variété de noisetier) et un frais feuillage en couvrait le tronc, de la base jusqu'au sommet.

L'arbre miraculeux devint aussitôt l'ob-

Le martyre de sainte Alène et, au-dessus, le tombeau de la sainte en l'église Saint-Denis à Forest (à gauche).

D'après un dessin anonyme exécuté en 1823 à l'occasion du retour des reliques. Ce dessin était complété par la représentation de l'église paroissiale; il était aussi accompagné du texte d'une prière que nous reproduisons d'autre part.

Selon les archéologues, les caractères du monument funéraire semblent devoir le faire remonter jusqu'au XI^e siècle. C'est d'ailleurs un des rares vestiges romans de l'espèce retrouvés en notre pays. Il est constitué par une grande table en pierre noire, sur laquelle se trouvent gravés le nom: S.T.A. Helena (car c'était ainsi que l'on écrivait autrefois le nom de la vierge de Dilbeek; Alène n'en est qu'une transformation provenant d'un mode de prononciation fortement accentué), ainsi que l'image de la sainte, représentée, en creux, vêtue de grandes draperies, les mains posées sur la poitrine: la droite tenant un missel, la gauche, dont on voit la paume, a les doigts étendus comme pour bénir. La tête est entourée d'une ligne circulaire qui figure le nimbe sacré. La pierre tumulaire repose sur un soubassement ajouré d'arcades en plein cintre.



jet de la vénération des païens, tandis que les pèlerins ne cessaient d'affluer pour obtenir la guérison de leurs maux grâce à l'intercession de la martyre. De nombreux miracles ne tardèrent pas à s'opérer dans la chapelle Saint-Denis.

Cependant Levold restait un païen endurci. Mais un jour, un de ses vassaux, un aveugle nommé Omundus, après un pèlerinage au tombeau de la sainte recouvrit la vue. Cette fois, Levold reconnut son erreur. Alors, reniant les idoles et déposant tout orgueil, il implora le pardon de ses péchés et, en compagnie de son épouse, alla recevoir le baptême chrétien en l'église même où reposaient les restes sacrés de son enfant.

En témoignage de leur foi nouvelle Levold et Hildegarde firent ériger, en leur domaine de Dilbeek, une église dédiée à saint Ambroise.

Une querelle éclate à propos de la dépouille mortelle

La possession des dépouilles mortelles de la martyre fut le sujet d'une longue contestation entre les habitants de Forest et ceux de Dilbeek, qui soutenaient également les avoir conservées.

Lorsque l'église Saint-Denis fut donnée à l'Abbaye d'Affligem, en 1105, par Odon, évêque de Cambrai, le souvenir des reliques de sainte Alène s'était estompé dans la mémoire des hommes et plus personne n'était capable d'indiquer leur emplacement.

Elles furent retrouvées par deux prêtres desservant l'oratoire, sainte Alène ayant désigné à l'un d'eux, au cours d'une vision, l'endroit où se trouvaient ses ossements.

« La chasse, dit la légende, s'ouvrit avec fracas et le drap blanc qui recouvrait les restes de la sainte s'écarta de lui-même. »

Craignant que les religieuses de Forest ne s'en emparassent, les deux hommes cachèrent le trésor, si miraculeusement découvert dans la crypte de l'église, où il demeura jusqu'au mercredi de Pentecôte, 17 mai 1193, jour où l'abbé Godscalcque d'Affligem releva les reliques.

Cet abbé institua une procession qui avait lieu le dimanche avant la Saint-Jean-Baptiste.

Après l'avoir été le 3 janvier 1523, les reliques de sainte Alène furent à nouveau visitées le 14 février 1601, par ordre des autorités ecclésiastiques qui intervenaient ainsi dans la querelle, prenant de plus en plus ampleur, entre les habitants de Dilbeek et de Forest au sujet des ossements de la sainte, les Dilbeekois prétendant que les restes authentiques de cette dernière étaient enterrés non point à Forest, mais sous la tour de leur église.

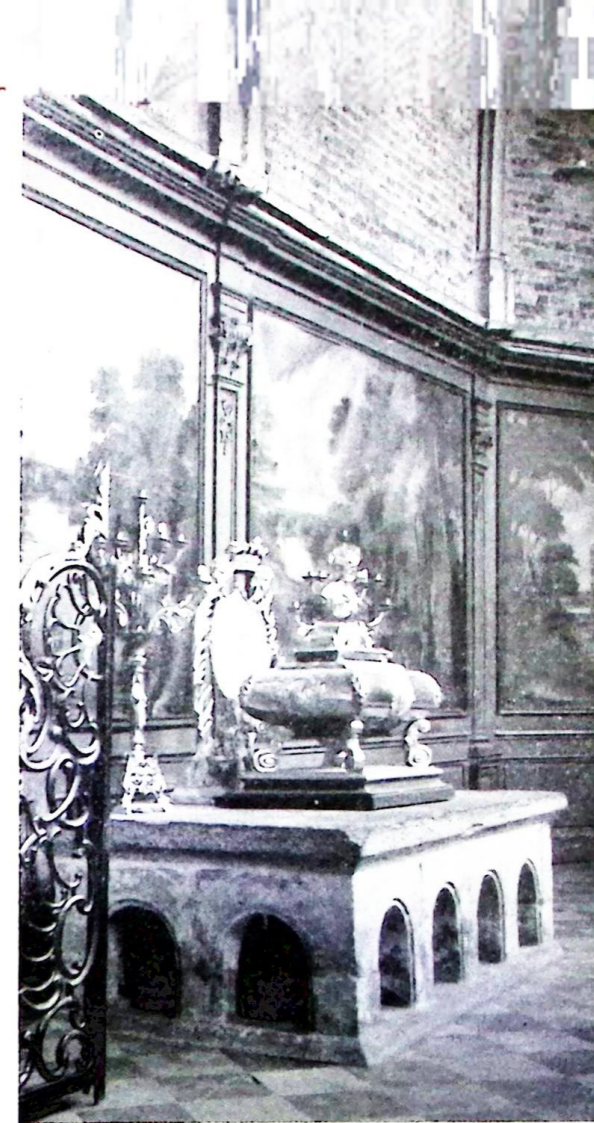
Les Forestois obtinrent gain de cause. La chasse renfermait bien les ossements sacrés ainsi que les rescripts des évêques précédents, attestant l'authenticité de la dépouille.

Après un long examen, l'Archevêque de Malines avait condamné les prétentions des Dilbeekois et leur avait ordonné de les abdiquer, sous peine d'excommunication (22 mars 1601).

Après cette visite, on fit ciseler une nouvelle chasse d'argent massif, où le 19 mars 1644, on déposa, enfermées dans une enveloppe de soie pourpre, les reliques de sainte Alène, ainsi que les rescripts des évêques.

Cruelle avait été la déception des Dilbeekois qui estimaient que leur village pouvait s'enorgueillir d'avoir vu naître, vivre et mourir sainte Alène, et que le fait que celle-ci n'avait pas été inhumée à Dilbeek résultait uniquement de l'absence d'une église à cette époque sur leur territoire.

Mais l'Archevêque de Malines, excellent concilia-



Eglise Saint-Denis à Forest : Tombeau et chasse de Sainte-Alène (qui date de 1644).

teur, avait invité le curé de Forest à remettre deux côtes de la sainte à son collègue de Dilbeek, et ce dernier fut autorisé à célébrer une procession annuelle à la mémoire de sainte Alène, vierge et martyre.

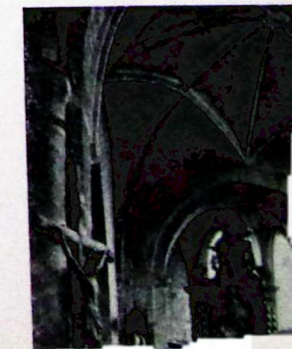
Les reliques connurent encore une autre aventure. En 1794, elles furent emportées en Allemagne par les Bénédictines de Forest. Lors de leur restitution à l'église de Forest, on en vérifia l'authenticité, le 17 juin 1823, en présence du comte Cornet de Waysruart, bourgmestre, et du doyen du district de Bruxelles, Clerens, curé de Sainte-Catherine, délégué à cet effet par l'Archevêque de Malines.

La foi chrétienne des villageois de Forest s'était maintenue fervente sous le règne du roi protestant Guillaume I^{er}. Elle eut ainsi l'occasion de se manifester avec éclat en cette année 1823, lorsque les reliques et la chasse de sainte Alène furent ramenées.

L'événement donna lieu à d'importantes cérémonies qui attirèrent à Forest une foule de pèlerins.

Une image fut mise en vente à cette occasion, représentant l'église,

La chapelle romane de Sainte-Alène.



le tombeau et le martyre de la sainte. Au bas de l'exemplaire, conservé au Cabinet des Estampes, se trouve écrite une prière naïve :

« Heere die door eene bezondere Bermhertigheid de heilige Alena getrokken hebt uijt de Duijsternissen van het heijndom en haer verligt hebt met het Ligt van het geloove om in haer te doen wyl scheijnen de Kracht van uw Gratie, soo door den Glans van haere Deugden, als door de mirakelen, die gij werkt door haere voorbidding, maakt dat wij haer vereerende, allen den geestelijken en tijdelijken Bijstand verwerven, die wij noodig hebben in onze Ziektens. (Amen.)

Dit prent heeft aan de Reliquien aengerackt. »

Le jeu de Sainte-Alène

Depuis plusieurs années se déroulent un peu partout dans le pays d'intéressants jeux de masse, reconstituant les uns des faits historiques, les autres des récits légendaires.

La vie toute de simplicité et la mort brutale, atroce, de la jeune Alène pouvaient-elles rester dans l'oubli, alors que la population la vénérât avec amour et que Dilbeek comptait parmi ses sociétés des groupes de comédiens, tels que « De Bietjes » et « Vlug en Vroom » d'un dynamisme à toute épreuve ?

Un « Jeu de Sainte-Alène » fut mis sur pied, grâce à l'initiative des frères De Saedeleer et de Staf Nees, bientôt appuyés par toutes les associations de la commune.

Le fait que le jeu se déroulait dans les lieux historiques mêmes du drame vécu, apportait un attrait supplémentaire au succès de l'exécution.

Malheureusement, lors de la troisième représentation, au lieu de l'orage « supposé », prévu dans le programme, un réel ouragan se déchaîna balayant tout sur son passage.

Les acteurs qui interprétaient leur rôle sur la petite île, située au milieu de l'étang, aussi bien que les musiciens installés sous les buissons... passèrent un vilain quart d'heure ! Non sans parler des spectateurs qui occupaient les tribunes devant l'étang !

Le jeu fut littéralement inondé... C'était aussi la fin d'un beau rêve et d'une splendide entreprise... qui ne parvint pas à couvrir ses frais d'organisation.

Depuis cette année-là — nous étions en 1957 — les gens de Dilbeek regrettent amèrement qu'un nouvel effort ne soit pas tenté pour faire renaître la légende de sainte-Alène dont la représentation constituerait, sans nul doute, une attraction touristique de toute première valeur pour la région.

Sur le chemin d'Anderlecht à Dilbeek, la petite chapelle qui renferme une source dont l'eau est réputée salubre contre les maladies des yeux.



La tour Sainte-Alène à Dilbeek. Au pied du château de Dilbeek (qui se dresse sur un coteau du parc) de larges fossés encerclent l'îlot sur lequel étaient édifiées les cinq tours du castel féodal de Levold. Il ne subsiste plus que cette grosse tour en briques dans laquelle se trouvait une salle de style ogival, qui servait de retraite et d'oratoire à sainte Alène.

La survivance du culte

Le 20 juin prochain, la statue de Sainte-Alène sera promenée, comme chaque année, dans les rues de Dilbeek.

La procession fera halte devant la chapelle, érigée à l'endroit où sainte Alène fut martyrisée, afin de permettre aux pèlerins de s'approvisionner à la source dont l'eau a la réputation de guérir les maladies des yeux.

Cependant, par suite de la coïncidence de la Messe de tous les saints Sacraments, aucune messe ne sera chantée à la chapelle.

Signalons enfin, que de même que l'année dernière, aucune procession n'est prévue à Forest en l'honneur de la sainte. L'église Saint-Denis qui conserve un reliquaire en argent rehaussé de pierres précieuses et contenant la mâchoire inférieure et un os du bras de sainte Alène, reçoit souvent la visite de parents venus demander la bénédiction de la martyre, pour assurer à leurs enfants une dentition parfaite.

Alex. VOLONT.

Auteurs consultés :
A. Wauters, Louis Verniers et Rik Puttemans.

WATERLOO 1965

(Voir début en page 1.)

mameluk Saint-Denis, dit Ali, qui allait accompagner l'Empereur à Sainte-Hélène et l'assister dans ses derniers moments, qu'après avoir restitué à cette demeure, disions-nous, son caractère spécifique de « témoin » d'un tournant de l'histoire tout en enrichissant, par la création d'un musée axé sur l'impérissable figure de l'Empereur, le patrimoine culturel, artistique et folklorique de la Belgique. Depuis son inauguration officielle, le 3 juin 1951, ce musée permet chaque année à des milliers de visiteurs de toutes nationalités de goûter durant quelques heures cette intimité chaude, poignante, sinon bouleversante d'une vie qui fut ardente et passionnée jusqu'à son dernier souffle.

Parmi les pièces maîtresses de ce captivant établissement, il convient de tirer hors pair le lit de camp de Napoléon, la lunette de guerre dont se servit l'Empereur durant ses campagnes ainsi que son gobelet de voyage avec étui, le chapeau qu'il porta à Sainte-Hélène, les sabres de Cambronne et du duc de Brunswick, le mobilier et le crucifix qui garnissaient la chambre où logea Bonaparte, le chapeau que porta le prince Jérôme lors de l'attaque

d'Hougoumont, la lorgnette et la bague découvertes dans la voiture de l'Empereur, qui fut pillée par les Prussiens au Pont de Genappe, dans la soirée du 18 juin, ou encore la flamme de trompette de l'escorte de l'Empereur, toutes ces précieuses reliques voisinant avec plusieurs œuvres d'un indéniable intérêt tant historique qu'artistique, comme la terre cuite originale de la statue de Seurre, qui orne la Cour des Invalides à Paris, le buste en plâtre de Bonaparte, par Corbet, la maquette originale de l'« Aigle blessé », de Gérôme, et un tableau d'une belle venue, de Flameng (1856-1923), représentant la charge de Ney, tandis qu'une panoplie d'armes françaises et étrangères servent de toile de fond à un hallucinant squelette de hussard français découvert, en 1910, par un paysan labourant son champ, squelette qui gît là comme une muette condamnation de la guerre et de ses horreurs.

Cette pensée de la mort, nous la retrouvons dans le jardin du Caillou, où un émouvant ossuaire nous rappelle, avec infiniment d'à-propos, au terme de notre pèlerinage que c'est le sang d'anonymes mais authentiques martyrs qui amenda, régénéra et sublima cette terre cruelle de Waterloo et lui conféra ces prestigieux quartiers de noblesse que nul jamais ne parviendra à lui ôter.

Maurice-Alfred DUWAERTS.

Ligny n'oublie pas

Il n'y a pas que le Brabant qui se propose de commémorer dignement le 150^e anniversaire de la Bataille de Waterloo.

La commune de Ligny (Namur) située à 11 km de Gembloux où eut lieu le 16 juin 1815, la première bataille entre Napoléon et les Prussiens qui furent vaincus, a mis sur pied tout un programme de manifestations dont voici l'essentiel :

a) Organisation d'une exposition napoléonienne du 5 au 13 juin groupant des souvenirs se rapportant directement à la Bataille de Ligny.

b) Inauguration de deux plaques commémoratives à apposer l'une sur la « Ferme d'en Haut » et l'autre sur la « Ferme d'en Bas ».

Le texte en est le suivant :
« Ferme d'en Haut. — Défendue par les Prussiens de Blücher, cette ferme fut enlevée, le 16 juin 1815, par la garde impériale, épaulant deux divisions du 4^e corps d'armée du Général Gérard ». Napoléon y pénétra au soir de cette glorieuse journée.

« Ferme d'en Bas. — Dernier bastion de la résistance prussienne à Ligny, cette ferme soutint, le 16 juin 1815, les assauts furieux des troupes impériales françaises du Général Gérard.

Prise et reprise plusieurs fois, elle fut finalement enlevée par Napoléon à la tête de sa garde.

La confection de ces plaques a été confiée au sculpteur Oscar De Clerck.

c) Organisation d'un concours de dessins pour les enfants des communes voisines qui furent mêlées à la Bataille de Ligny.

d) Etablissement d'un point de vue agrémenté d'une table d'orientation sur la butte de Ligny qui permettra de découvrir l'ensemble du Champ de bataille.

A CHEVAL ET EN MAIL-COACH

PENDANT la période de la Commémoration de la Bataille de Waterloo, qui se déroulera pendant le mois de juin, M. Jules Guillaume, dirigeant du Manège de la Foresterie organise à cheval et en mail-coach, la visite de lieux historiques.

Comme Waterloo attend un nombre important de visiteurs, la formule « VISITEZ LE CHAMP DE BATAILLE DE WATERLOO A CHEVAL » rencontrera l'agrément des cavaliers belges et étrangers.

A cet effet, un bivouac pour les chevaux sera installé près de la Butte du Lion, point de départ et d'arrivée du circuit.

Le prix de ce tour à cheval sera de 150 F, par cavalier et de 100 F par personne prenant place dans une voiture. Chaque visite du champ de bataille sera conduite par un guide.

Le champ de bataille de WATERLOO

Sur les traces de Wellington, Blücher et Napoléon...

Procurez-vous notre substantiel itinéraire contenant une superbe carte et de nombreuses illustrations, en vous adressant à la

FEDERATION TOURISTIQUE DU BRABANT,

4, rue Saint-Jean à Bruxelles 1.

Téléphone : 13.07.50

Au prix de 10 F la plaquette.

C.C.P. : 3857.76

CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE

JUIN

1 BRAINE-L'ALLEUD : festivités commémorant les événements de 1815 (jusqu'au 30 juin).

WATERLOO : Musée Wellington : exposition permanente consacrée aux diverses phases de la bataille de Waterloo, à l'aide de pièces de collections en provenance de Grande-Bretagne (jusqu'au 31 octobre).

VIEUX-GENAPPE : Ferme du Caillou, exposition permanente de souvenirs napoléoniens, à l'occasion du 150^e anniversaire de la bataille de Waterloo (jusqu'au 31 décembre, fermé le mardi).

BRUXELLES : Palais des Beaux-Arts : exposition de sculptures étrusques (tous les jours de 10 à 18 h, jusqu'au 20 juin).

FOREST : Parc Duden et square Lainé : 7^e Biennale de Sculpture (jusqu'au 20 juin).

BRUXELLES : Musée d'Art Moderne : exposition « Espaces de l'art abstrait » (tous les jours sauf le lundi, de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h, jusqu'au 4 juillet).

WOLUWE-SAINTE-LAMBERT : circuit nocturne en petit train, les week-ends et mercredis (jusqu'au 12 septembre).

BRUXELLES et LOUVAIN : illumination des parcs et des monuments (jusqu'au 30 septembre).

MONTAIGU : pèlerinage à Notre-Dame (jusqu'au 8 novembre).

RIXENSART : le château des Princes de Mérode sera ouvert au public les samedis et dimanches jusqu'au 1^{er} novembre.

4 NIVELLES : concours et expertises agricoles (jusqu'au 7 juin).

5 et 6 HOIELAART : 100^e anniversaire de la culture du raisin belge.

5, 6 et 7 NIVELLES : exposition nationale de machines agricoles. Grand concours national d'animaux reproducteurs.

6 HAL : Cortège historique de Notre-Dame de Hal et Foire de Pentecôte.

7 LEAU : procession et pèlerinage en l'honneur de Saint-Laurent.

OPHAIN-BOIS-SEIGNEUR-ISAAC : pèlerinage au Saint-Sang de Miracle. Exposition et vénération des reliques.

9 BRUXELLES : 1^{er} salon de l'Emballage « Pro-pack » (jusqu'au 16 juin).

12 WAVRE : au musée communal : exposition de souvenirs napoléoniens (jusqu'au 15 septembre).

12 ETTERBEEK : Parc Louis Van Hooveld : concert par la musique de la Force Aérienne (à 20 heures).

13 SAINTES : Procession avec le char transportant la châsse de sainte Renelde. Escorte de cavaliers. (Départ 6 h 30. Retour vers 16 h.)
ZAVENTEM : Cortège folklorique.

17, 18 et 19 : BRUXELLES : 1^{er} colloque Européen de Réadaptation.

17 BRUXELLES : Fête-Dieu; une Messe en plein air est célébrée à la Grand-Place, à 20 h 30. Elle est suivie d'une procession aux flambeaux qui remonte vers la Cathédrale Saint-Michel. L'armée collabore à cette manifestation.

18 WATERLOO : Commémoration du 150^e anniversaire de la bataille de Waterloo.

18 BRUXELLES : Bibliothèque Royale : exposition « Waterloo dans les livres et l'estampe » en collaboration avec le Musée Royal de l'Armée (jusqu'au 31 août).

18, 19 et 20 : NIVELLES : XI^e Rallye de Nivelles.

20 IXELLES : Messe en plein-air en l'honneur du Saint-Sacrement (à 19 h 30, avenue Guillaume Macau).

REBECQ-ROGNON : Visites guidées du Moulin d'Houx.

21 LILLOIS-WITTERZEE : Tour de la Saint-Jean avec la participation de cavaliers — Bénédiction des chevaux.

26 WAVRE : Ouverture des Fêtes communales — Procession de Noville-sur-Mehaigne — Cortège folklorique jusqu'à l'église Notre-Dame de Basse-Wavre.

TIRLEMONT : Cortège folklorique des Tireurs à l'arc et sortie des Géants.

27 WAVRE : Grand Tour de Notre-Dame avec la participation des nombreux pèlerins escortant la châsse miraculeuse — Procession de Saint-Jean-Baptiste.

OPHAIN-BOIS-SEIGNEUR-ISAAC : Visite guidée du château du Baron Snoy et d'Oppuers.

ETTERBEEK : Parc Louis Van Hooveld : Concert par la musique des Guides (à 17 h).

LOUVAIN : Pèlerinage à Saint-Christophe et bénédiction des voitures en la paroisse Saint-Antoine.

28 BRUXELLES : VII^e Congrès international du Verre (jusqu'au 3 juillet).

IXELLES : Concert militaire par la musique de la Force Aérienne (place du Châtelain, à 20 heures).

29 OPWIJK : Procession historique de Saint-Paul avec la participation de nombreux cavaliers.

30 WAVRE : Grande Foire des Camelots.

JUILLET

1 BRUXELLES : 1^{er} Festival de la Jeunesse Européenne — Congrès — Séminaires — Conférences — Expositions — (A.S.B.L. Festival de la Jeunesse Européenne : 1303 Passage International Rogier — jusqu'en octobre.)

3 BRUXELLES : Stage International « Connaissance de Bruxelles » (jusqu'au 16 juillet — Pour tous renseignements, s'adresser à Monsieur le Gouverneur de la Province de Brabant — Service Provincial de la Jeunesse — 22, rue du Chêne — Bruxelles 1).

4 WAVRE : Fête du jumelage de la ville de

Wavre avec la ville française de Hénin-Liétard.

OPHAIN-BOIS-SEIGNEUR-ISAAC : Visite guidée du château du Baron Snoy et d'Oppuers.

5 BRUXELLES : IV^e Session de la Commission d'Aéologie de l'Organisation météorologique mondiale (jusqu'au 20 juillet).

8 BRUXELLES : Fête de l'Ommegang.

11 HOFSTADE : Visite guidée des étangs.

15 BRUXELLES : Fête typique du XVI^e siècle par la Société de l'Ommegang (Grand-Place, à 20 h 30).

17 BRUXELLES : Ouverture des festivités de la « Kermesse de Bruxelles » (Foire du Midi). Durée : six semaines.

18 REBECQ-ROGNON : Concours hippique, avec les 2 éliminatoires du Tournoi de l'Avenir, organisé par le Royal Cercle Equestre de Mons.

25 WAVRE : Carnaval d'été.

HOUTHEM-SAINTE-MARGUERITE : Cortège avec procession, à 10 h 30.

La statue du "Tonnelier" est retrouvée décapitée

« PAR un bel après-midi d'été, vous êtes-vous déjà assis dans le délicieux jardin du Petit Sablon pour y rêver ? »

Cette cordiale question est posée par Maurice-Alfred Duwaerts au début de l'intéressante étude qu'il consacra, en décembre 1958, dans le Folklore Brabançon, intitulée « En flânant dans les rues d'un vieux quartier... » et il ajoute :

« Les dentelles de pierres s'unissent au feuillage des

arbres, les cannas aux coloris si chauds et les bégonias aux tons plus délicats jettent une note vive parmi tant de statues, parmi tant de souvenirs.

L'architecte Henri Beyaert et le peintre Xavier Mellery s'inspirèrent des Bailles de la Cour des Ducs de Brabant (la Place Royale actuelle) pour composer un mélancolique Jardin de l'Infante entre l'Esplanade du Palais d'Egmont et l'église du Sablon.

Les statues y évoquent les heurs et malheurs de notre peuple au XVI^e siècle. Elles furent exécutées par les sculpteurs les plus renommés du siècle dernier : Charles Fraikin, Paul de Vigne, Jef Lambeaux, Julien Dillens, O. Van den Kerckhove, Louis Van Biesbroeck, Alphonse De Tombay, Jules Pécher, Van Rasbourgh, Jean Cuyper et Charles Van der Stappen.

Ainsi, tout en illustrant une page de notre histoire, — et quelle page ! — le Petit Sablon est une sorte de musée en plein air groupant des œuvres de notre école de sculpture du XIX^e siècle.

Ce fut Charles Buls, l'un de nos plus grands bourgmestres de Bruxelles, qui inaugura le 20 juillet 1890, le square du Petit Sablon.

Il synthétisa en un discours éloquent l'œuvre de libération intellectuelle, religieuse et politique, accomplie par ces hommes du XVI^e siècle dont les statues font comme un cercle d'honneur à la statue d'Egmont et de Hornes qui domine ce panthéon.

Cette statue, exécutée par Fraikin en 1864, fut placée d'abord devant la Maison du Roi, à l'endroit même où se trouvait l'échafaud sur lequel périrent ces seigneurs. En 1879, le groupe fut transporté au Petit Sablon.



Les Tonneliers
(Jules Courroit)
Cerceau de bois.

Dix gloires nationales

Il est entouré par les effigies en marbre de Carrare, de dix de nos gloires nationales de l'époque :

GUILLAUME LE TACITURNE, *Prince d'Orange* (1533-1584), principal acteur de la révolution contre l'Espagne. Il fonda la république des Provinces-Unies de Hollande.

LOUIS VAN BODEGHEM ou **VAN BOGHEM** (1470-1540). Architecte du Duché, il continua la Maison du Roi dont il fit le plan de la distribution intérieure. Il construisit l'église de Brou à Bourg-en-Bresse, l'une des plus belles de France.

HENRI DE BREDERODE (1531-1568) qui personnifie avec le Taciturne et Marnix de Sainte-Aldegonde, la résistance à la tyrannie. En souvenir du banquet des Gueux, il est représenté avec une écuelle et une besace.

CORNEILLE DE VRIENDT, dit **FLORIS** (1518-1578), architecte et sculpteur qui a, notamment établi les plans de l'hôtel de ville d'Anvers.

ROMBAUD DODONEE (1518-1585) médecin et botaniste qui fut appelé « le père de l'horticulture en Belgique ».

GERARD MERCATOR (1512-1594) le grand géographe, auteur d'une grande carte d'Europe. Impliqué dans un procès d'hérésie et emprisonné dans la forteresse de Rupelmonde, il échappa au bûcher grâce à l'intervention du recteur de l'Université de Louvain.

JEAN DE LOCQUENGHEN (1518-1574), ingénieur, bourgmestre de Bruxelles, qui a eu la gloire de décréter, et le bonheur d'inaugurer, le canal de Willebroeck, permettant aux navires de mer de remonter l'Escaut et de venir charger ou décharger directement les marchandises à Bruxelles.

BERNARD VAN ORLEY (1491-1542) peintre de talent, attiré de Marguerite d'Autriche et de Marie de Hongrie. On lui doit des tapisseries du Vatican et les dessins de nombreuses verrières de la cathédrale Saint-Michel.

ABRAHAM ORTELS, dit **ORTELIUS** (1527-1598), géographe disciple et ami de Mercator. Ses atlas «*Theatrum Orbis Terrarum*» et «*Synonymia Geographica*» sont de véritables trésors d'érudition.

PHILIPPE DE MARNIX DE SAINTE-ALDEGONDE (1538-1598) savant, théologien, diplomate, soldat, orateur, poète. Il a défendu nos villes contre les Espagnols et la Réforme contre la Papauté.

Les statues des Métiers

Le square est entouré d'une délicate clôture en fer forgé, exécutée à l'imitation de celle qui entourait les Baillies

de l'ancien palais des ducs au Coudenberg. Elle s'appuie sur des colonnettes de style gothique, toutes différentes, qui sont ornées d'élégantes statuettes en bronze. Il y en avait quarante-huit — symbolisant les corporations professionnelles de Bruxelles au XVI^e siècle.

Aujourd'hui, il en manque une : celle du personnage représentant les Tonneliers, œuvre de Jules Courroit qui l'exécuta d'après un dessin de Xavier Mellery.

La statuette, haute de 1 m 50 et pesant entre 150 et 200 kg, a été enlevée de son socle par des inconnus. Diverses hypothèses furent aussitôt émises sur cette disparition insolite. On n'ignore pas que les trafiquants d'œuvres d'art sont à l'affût de bonnes prises et que les intérieurs d'église du Brabant ne cessent de s'appauvrir par des mutilations ou disparitions de leur mobilier religieux ancien. Faut-il mettre le vol, directement ou indirectement, à leur crédit ?

Il s'agit peut-être aussi d'un acte de vantardise, commis par quelques matamores bombant le torse, tout en s'adressant à la galerie : « Vous allez voir ce que vous allez voir ! »

A moins, chose plus grave et l'hypothèse la pire de toutes : celle d'un vol effectué par quelques voyous animés du seul désir de détruire pour détruire, poussés par une sorte d'instinct répugnant de bête malfaisante.

Cependant, le choix, parmi les statuettes, de celle du « Tonnelier » avec toutes les résonances glougloutantes du symbole qu'il évoque, incite à croire que son enlèvement est l'œuvre de petits plaisantins et que le digne et artistique représentant d'une vieille corporation reprendra bientôt, sur son pilier de pierre bleue, la place élevée qu'il n'aurait jamais dû quitter.

Et, sans plus aucun souci, les Bruxellois, pourront « par un bel après-midi d'été aller s'asseoir dans le délicieux jardin du Petit Sablon pour y rêver... »

Retrouvé... décapité !

Ces lignes étaient déjà composées par le linotypiste lorsque fut connu le sort réservé au « Tonnelier ».

Retrouvée à Uccle, dans un taillis, la statue était décapitée et le cerceau, brisé, gisait à ses pieds.

La supposition la plus lamentable qui fut émise s'est hélas trouvée confirmée : destruction absurde et stupide, vandalisme imbécile.

Que pensent nos lecteurs de ces brutaux ravisseurs ?

ECHOS-AVIS

Le centre piscicole provincial de Rosières a été inauguré

Le samedi 8 mai 1965 restera une date historique pour les pêcheurs brabançons. En effet, l'inauguration du complexe provincial de pisciculture de Rosières, installation couvrant une superficie de près de 15 hectares et groupant six étangs spécialement aménagés et équipés, permettra à l'« Union provinciale de Pêche et de Pisciculture » de rempoissonner nos rivières, ruisseaux, étangs. Les résultats obtenus par l'exploitation d'un premier étang de culture ont été très encourageants : 1.900 kg de poisson par an.

L'ensemble du complexe de pisciculture qui a été inauguré officiellement par M. de Néeff, gouverneur du Brabant; MM. Kestelin, greffier de la province; les députés permanents Van Bever, Cantillon, Malherbe et Courtoy, Cassyn, représentant le ministre de l'Agriculture; Culot, conseiller provincial; Moreau de Melen, sénateur et bourgmestre de Rosières; Peeters, bourgmestre de Wavre; Cluyse, commissaire de l'arrondissement de Nivelles; Happay, président de l'Union pro-

vinciale des Pêcheurs et de Pisciculture; le Dr Swarlenbroeckx, bourgmestre de Koekelberg; Martiny, architecte en chef de la province; et Legros, directeur du département d'agriculture de la province de Brabant, fournira dès l'année prochaine au moins 5 tonnes de poisson par an.

Cercle « Les Joyeux »

Dimanche 6 juin.
Excursion : Uccle-Beersel. Réunion à Uccle-Calevoet à 2,30 heures. Pilote : Auguste Wenseleers.

Dimanche 20 juin.
Voyage anniversaire à Blankenberghe.

Hamme-Mille et saint Christophe

Poursuivant ses activités et initiatives, le jeune Syndicat d'Initiative et de Tourisme de la « Vallée de la Nethen » a organisé, pour la première fois, à Hamme-Mille, une manifestation en l'honneur de saint Christophe.

Cette cérémonie, qui bénéficia d'un temps clément, eut lieu le dimanche 2 mai 1965 à 10 heures.

Elle débuta par une messe communautaire, en plein air, chantée par M. l'Abbé RAVIGNAT, curé de la paroisse, à laquelle participait une foule très nombreuse, rassemblée Place communale.

Après l'Evangile, Mgr DESCAMPS, Recteur Magnifique de l'Université catholique de Louvain, dans un sermon d'une grande valeur morale, insista sur les conséquences catastrophiques, des accidents de la route qui, à eux seuls, causent plus de ravages encore que les maladies les plus graves. Il engagea les conducteurs à pratiquer spécialement à l'égard des autres usagers de la route, cette grande vertu morale : l'Humilité.

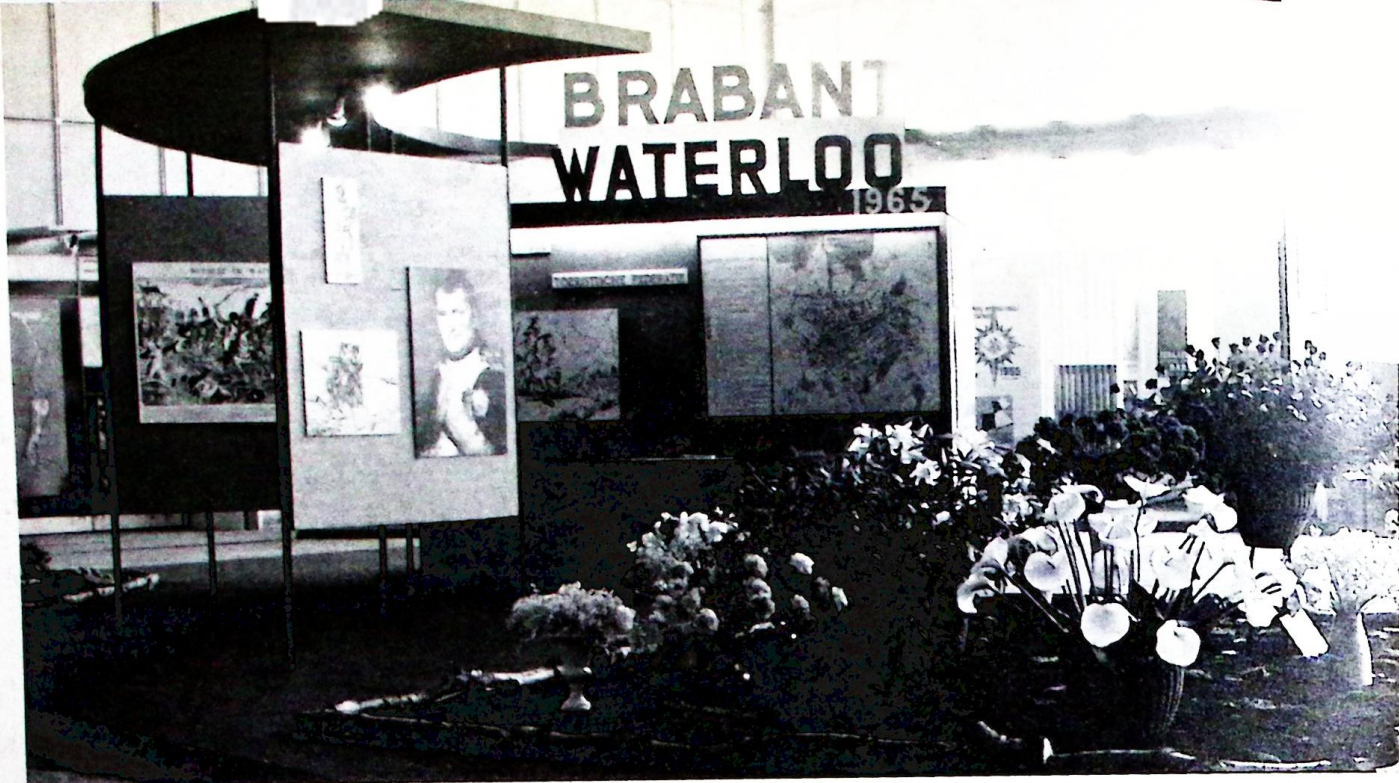
Après le service religieux, le Prêlat procéda à la bénédiction de 180 véhicules qui défilèrent aux accents des marches allégrement exécutées par la phalange communale, la Fanfare Royale « Saint-Joseph ».

Un grand coup de chapeau au Président de la section locale, Mr Oscar Dupont, qui fut le promoteur et le principal artisan de cette cérémonie. — L.M.



Le moulin d'Evere dans son joli cadre printanier.

(Photo De Sutter)



LA FOIRE INTERNATIONALE DE BRUXELLES

qui s'est tenue pour la 38^e fois, a battu tous les records précédents par son extension, sa diversité, ses initiatives et son dynamisme qui répond au rythme allègre actuel de notre pays. Par sa conception moderne et son goût raffiné le pavillon du Brabant s'est montré, une fois de plus, à la hauteur des circonstances...

Le visage tout épanoui, la princesse Christine de Suède va pouvoir compléter sa brassée de fleurs par un bouquet de roses splendides, que lui offre, avec un gracieux sourire, une charmante ambassadrice du Brabant.



M. A. Duwaerts, secrétaire permanent de la Fédération Touristique du Brabant, exprime sa joie d'accueillir des visiteurs de marque : MM. Moreau de Melen, sénateur; Courdent, député permanent et Cluyse, commissaire d'arrondissement de Nivelles (de droite à gauche). Derrière lui, M. Beauthier, bourgmestre de Ganshoren.
(Photos Albert Hanse)